

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE (Fondé en 1895 par Sébastien Faure et Louise Michel)
ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

Les Chambres font leur rentrée
Les Journaux.

Elles étaient en vacances? On a été cependant tout aussi bien volé que lorsqu'elles siègent.

Royan ou le procès du Front Populaire...

Le congrès socialiste va s'ouvrir à Royan dimanche prochain. Les débats y seront sans nul doute orageux.

La crise du parti socialiste ne lui est pas, en réalité, particulière; elle est un aspect de la crise du Front populaire. Le parti socialiste ayant assumé la responsabilité du pouvoir dans deux tentatives décevantes, possédant dans son sein une minorité révolutionnaire agissante, et l'expression de pensée y étant plus grande que dans le parti communiste, la répercussion devait normalement y être plus profonde.

Le procès de la direction du parti socialiste est en réalité le procès de cette grande duperie qui s'appelle le Front populaire. Depuis deux ans nous vivons l'époque de la grande illusion. Les beaux mirages : « Pain, Paix, Liberté », se révèlent insaisissables. Les yeux commencent à s'ouvrir devant la réalité.

Les conquêtes de juin 36, obtenues grâce à l'action directe des travailleurs, ne peuvent plus dissimuler le triste bilan de ces deux années parlementaires. Le pain n'a jamais été aussi cher, les prix continuent leur course ascendante. Le rajustement des salaires ne suit pas. Les délégués, les militants ouvriers sont chassés des usines. Le patronat de droit divin se regroupe. La semaine de quarante heures est tuée par les hommes mêmes du Front populaire.

Le problème extérieur a pesé d'un poids considérable dans les destinées du « Grand Rassemblement Populaire », sur les uns par crainte de la guerre avec Hitler, sur les autres par ordre du gouvernement de Moscou. Blum au pouvoir a suivi la politique traditionnelle de ses prédécesseurs de droite ou de gauche, il a fait la politique de l'impérialisme français. A genoux devant la « perfide Albion », il a été aux ordres des banquiers de la City. Pour leur plaisir, il a fait appliquer la politique de non-intervention à sens unilatéral en Espagne, qui assassine la révolution ibérique.

Conséquence de l'abandon de l'internationalisme prolétarien, de l'établissement du bloc des alliances militaires, l'Europe vit sur un volcan. Chaque fin de semaine est une menace de l'explosion de la guerre.

Les prétendues libertés démocratiques si chères au cœur de tous nos jacobins et de nos néo-nationalistes sont menacées par ceux-là mêmes qui devaient les défendre. Les lois scélérates ne sont pas supprimées. Au nom de ces lois, le Front populaire fait poursuivre « le Libertaire » et les militants anarchistes. L'infâme décret Daladier-Sarraut frappe tous les travailleurs étrangers qui avaient pris au sérieux la déclaration de Daladier affirmant que « la

France restait la dernière tranchée de la Liberté ». Ces ouvriers, coupables seulement du crime de vouloir rester des révolutionnaires, des hommes qui refusent de trahir leurs frères de classe, sont brimés, emprisonnés, chassés hors de France. Jamais une Chambre de droite n'avait osé aller si loin. Les dirigeants du Front populaire se sont montrés de bons valets de la bourgeoisie. Ils ne regrettent qu'une chose c'est l'ingratitude de cette dernière, qui les a jetés à la porte, en leur refusant un bon certificat de service.

Qu'une si triste expérience ait semé de nombreux mécontentements dans les rangs du Parti socialiste, il n'y a là rien que de très normal.

Le Gauche Révolutionnaire qui n'a jamais cessé de combattre cette politique de capitulations, a vu son influence grandir au sein du parti socialiste. La bureaucratie du parti, qui n'a su que capituler devant les vieillards du Sénat et devant les banques, a retrouvé toute sa « virilité » pour chasser les hérétiques, qui ne disent pas *amen*. Pourtant l'opération ne se révèle pas aussi facile que certains auraient pu le penser. Beaucoup de militants socialistes considèrent encore que la démocratie n'est pas un vain mot, et se refusent d'exclure la G.R. Il est même certain que si aucune faute tactique n'est faite par cette dernière, elle aura encore droit de cité dans le parti, et pas en parente pauvre.

Que Blum grâce à son habileté obtienne le quitus de sa politique à la tête du gouvernement français, cela est à peu près certain. Le parti décidera sans doute de continuer son soutien au gouvernement Daladier-Bonnet-Sarraut, mais il est sûr que sa majorité sera affaiblie et son prestige personnel bien en baisse. Les brimades n'empêcheront pas les yeux de s'ouvrir et c'est ce qui inquiète le plus les dirigeants du Front populaire.

COMPLICE des bourreaux fascistes

Le gouvernement Daladier-Sarraut abolit le droit d'asile, traque les antifascistes étrangers et organise la chasse à l'homme

Depuis le premier moment, la S.I.A. française a entrepris une action de vaste envergure en vue d'aboutir à la suppression de ces décrets de honte. La S.I.A. a eu la satisfaction de voir que, dans la campagne qu'elle est seule à entreprendre contre ces mesures scélérates, de nombreux concours lui sont apportés de divers côtés.

Les anarchistes qui, par tradition, par tempérament, par doctrine, se sont toujours situés au premier rang de la lutte contre les iniquités et qui se flattent justement d'avoir au plus haut point le sens de la justice et de la liberté, tiendront à redoubler d'énergie et de ténacité dans cette campagne de longue haleine.

De nombreuses personnalités des milieux politiques, littéraires et du monde syndical ont offert leur concours pour cette campagne qui requiert l'effort de tous les hommes de cœur en qui le sens de la liberté n'a pas disparu.

Ils se serreront encore plus autour de la S.I.A., car ils comprennent qu'en défendant nos camarades étrangers, c'est eux-mêmes qu'ils préservent contre la fascisation progressive que leur promet le gouvernement Daladier-Sarraut.

Aussi ils viendront en foule au meeting de vendredi 10 juin à la Mutualité. IL FAUT QUE LA PROTESTATION SE FASSE ENTENDRE PUISSANTE, QU'ELLE ETROUISSE LES TYMPANS DE NOS DIRIGEANTS, QU'ELLE LES OBLIGE A LACHER LEURS PROIES.

TOUS EN MASSE VENDREDI 10 A LA MUTUALITE

L'imbroglie mexicain

Le général Cardenas, président de la République mexicaine, a exproprié les mines de pétrole exploitées par les sociétés anglo-américaines. La nouvelle en était à peine diffusée que l'on apprenait qu'un mouvement séditionnaire avait éclaté au Mexique sous la direction du général Cedillo, ce dernier considérant que les nationalisations opérées par le gouvernement fédéral étaient anticonstitutionnelles et portaient atteinte aux droits de la propriété privée. Aux dernières nouvelles reçues — et bien que toutes les sources d'information soient suspectes — il semblerait que les troupes gouvernementales aient réussi à réprimer l'insurrection et que le calme règne de nouveau sur l'ensemble du territoire. Attendons cependant avant de nous pro-

noncer, car le Mexique est un pays à surprises.

La presse de droite, eu égard sans doute à l'échec de la tentative antigouvernementale, se plaît à déclarer que le général Cedillo est un agent nazi au service de Hitler ; quant à la presse de gauche elle semble vouloir faire un rapprochement entre la résistance gouvernementale mexicaine et le mouvement d'enthousiasme qui a dressé, au delà des Pyrénées, tout le peuple espagnol contre la révolution franquiste. C'est une façon simpliste d'expliquer des événements dont le caractère est beaucoup plus complexe qu'il n'apparaît à première vue.

J. CHAZOFF.

(Voir la suite en 6^e page.)

Les deux Internationales

par Sébastien FAURE

Par dessus les frontières qui enclavent les territoires dans lesquels les peuples sont parqués comme du bétail destiné à l'abattoir, les gouvernants et les possédants, détenteurs du pouvoir politique et

de la puissance économique, forment une Internationale comparable à une chaîne sans fin, dont les anneaux sont soudés par la communauté des intérêts.

Aussi longtemps que cela fut possible, l'existence de cette Internationale resta secrète et ignorée. Mais une organisation de cette nature finit toujours par se trahir. En dépit des précautions prises, malgré les comédies savamment conçues et superbement exécutées, ayant pour but de donner le change et d'entretenir le mystère, peu à peu, la réalité a eu raison de l'apparence et la vérité du mensonge.

Lentement, à la lueur des faits, les masques sont tombés, les véritables visages se sont montrés.

C'est chose faite aujourd'hui, et toute personne avérée et tant soit peu lucide possède la certitude et la preuve que cette Internationale maudite est vivante et active, et que c'est elle qui, au mieux des intérêts de ceux qui la composent, et, surtout, de ceux qui la dirigent, décide du destin de chaque nation et règle le sort de chaque peuple.

Connaître cette vérité et s'en bien pénétrer, c'est concevoir la nécessité d'opposer aux conspirations ourdies par cette association mondiale de malfaiteurs cosmopolites une digue infranchissable et,

du même coup, comprendre que cette digue ne peut être édifée que par une association également internationale composée d'éléments contraires et poursuivant un but diamétralement opposé.

L'Internationale des Gouvernants et des Riches ne peut être mise en échec et finalement abattue que par l'Internationale des Gouvernés et des Pauvres.

La première est organisée en vue de la guerre ; la seconde doit l'être en vue de la paix. La première s'applique à diviser les peuples, afin de régner sur eux ; la seconde doit s'appliquer à rapprocher, à unir les peuples, afin de les affranchir.

La première a pour elle le gouvernement et la force armée ; la seconde a pour elle la puissance énorme du nombre et c'est dans ses rangs que se recrutent, presque en totalité, les effectifs de la force armée.

La première a pour objet de prolonger l'existence d'un régime social semeur d'ignorance, de fourberie, d'iniquité, de misère, de servitude et de haine ; la seconde doit avoir pour objet de précipiter l'effondrement de ce régime déjà fortement miné, sapé, ébranlé, en voie de dépérissement, et d'édifier sur cet effondrement un monde nouveau, générateur de savoir, de franchise, de justice, de bien-être, de liberté et d'harmonie.

(Voir la suite en 6^e page.)

LA GRANDE FÊTE

DU LIBERTAIRE

C'est DIMANCHE 12 JUIN dans le parc de Livry-Gargan

Une magnifique partie artistique :

CHARLES D'AVRAY - MUSETTE FIGARO
NADINE MAZER - AIMÉE MORIN - MARTIAL NORY - GEORGES QUEY - RENÉ-PAUL MAURICE ROSTAND - PAULE SANDRA
LES FRÈRES JAMERET, trapézistes volants

DES JEUX VARIÉS - QUINZE STANDS

BAL ORCHESTRE-MUSETTE A PARTIR DE 18 H.

(Voir tous les détails en 2^e page)

J'avais affirmé, la semaine passée, que la fête du Libertaire, dont nous ne sommes plus séparés que par une huitaine, satisfait tous nos amis. Un simple coup d'œil sur le programme, en me dispensant de commentaires superflus, confirmera ce que j'avais annoncé.

Nos lecteurs pourront se rendre compte que les camarades qui se sont chargés d'organiser le programme de cette fête ont multiplié les efforts pour en faire une véritable manifestation d'art et aussi de propagande.

Il s'y ajoutera encore et surtout le plaisir de se retrouver entre compagnons au sein de la grande famille anarchiste. Et cependant que des artistes de choix réjouiront vos yeux et vos oreilles, pendant que les jeux et les ris divertiront vos pensées, une ambiance de sympathie fraternelle, qui est dans nos milieux à nul autre pareille, enchantera vos cœurs.

Aussi, tous les compagnons de la région parisienne se feront-ils une joie véritable en accourant en foule, dimanche 12 juin, à Livry-Gargan. En même temps qu'ils passeront une journée de plaisir et de délassément, ils assureront à notre cher Libertaire une aide nécessaire.

SEBASTIEN FAURE.

P. S. — Que les amis détenteurs de billets non encore placés veuillent bien s'efforcer de mettre à profit ces derniers jours pour les vendre.

Vous y viendrez tous...

ques de M. Buré. Dans le *Petit Parisien*, M. Flandin, dont on se rappelle pourtant les efforts récents en vue d'une entente franco-allemande, affirme que la France ne saurait rester indifférente à cette *mauvaise œuvre de grand style* que tente aujourd'hui Hitler en vue de modifier à son profit l'équilibre européen par la conquête de l'Europe danubienne. Dans un style différent, M. de Kerillis aboutit à la même conclusion : il faut barrer la route à Hitler.

Cette unanimité ne laisse pas d'être inquiétante si l'on songe qu'elle peut conditionner demain la politique de coercition du gouvernement français. Il convient donc de lui opposer notre refus formel de nous embrigader dans cette nouvelle union sacrée. Est-il besoin, d'autre part, de formuler nos justifications morales dans cette affaire où la morale n'a rien à voir. S'agit-il en effet de voler au secours d'un peuple menacé d'étranglement ? De défendre une fois de plus la civilisation et le droit ?... Où est le droit ? Dans la revendication des Allemands des Sudètes voulant disposer d'eux-mêmes, ou dans la volonté du gouvernement de Prague à maintenir cette minorité dans le cadre de l'Etat tchécoslovaque ? On opposera la volonté d'expansion du Reich et son désir de s'assurer du bastion de la Bohême susceptible de lui barrer la route des Balkans et de l'Orient. Nous sommes bien d'accord. Au fond de toutes ces querelles apparaissent nettement les motifs impérialistes : ici, on vise le blé hongrois et le pétrole roumain, là les verrières et les tissages installés dans la zone allemande, partout de sordides intérêts... Et voilà pourquoi on nous demanderait de nous battre demain.

Encore une fois, ces conflits sont, sur le plan impérialiste, sans autre issue que la guerre ou la menace de guerre. Le droit, c'est un rapport favorable des forces, c'est la supériorité du nombre ou de la qualité de ses avions, de ses tanks et de ses mitrailleuses. L'Allemagne, si réarmée qu'elle soit, ne saurait sans folie engager la guerre contre la coalition franco-anglaise appuyée par la Russie. Voilà pourquoi les Sudètes allemands demeureront quelque temps encore sous la coupe des Tchèques. On leur fabriquera, pour faire plaisir à l'opinion publique anglaise, un statut leur garantissant une certaine autonomie, c'est-à-dire qu'on s'efforcera de replâtrer la fissure. On ne la fera pas disparaître pour autant. Elle se révélera à nouveau dès qu'un rapport de forces différent se trouvera réalisé. Ce jour-là, et sous le premier des prétextes — notons que le nouveau régime les multipliera à plaisir — nous entendrons encore parler de la question des Sudètes.

Quel enseignement tirer de là ? Que tout cela est absurde ; que des millions d'hommes ne doivent pas être sacrifiés à des verrières tchécoslovaques ; que M. de Madariaga a raison quand il s'élève dans son dernier livre contre la guerre qui se prépare dans notre petit canton d'Europe entre peuples pareillement civilisés et qui, tous, veulent vivre en paix ; que Guglielmo Ferrero n'a pas tort non plus quand il dénonce le règne de la force dans les rapports internationaux et cette régression vers une barbarie techniquement armée qui ne nous permet d'autre vocation que celle de l'assassin ou de la victime... Comment ne souscririons-nous pas à des jugements si parfaitement fondés ? Mais cela ne nous avance guère, on l'avouera. Nous préférons, quant à nous, user d'une autre méthode qui est de nous refuser absolument à entretenir l'équivoque, de démontrer le seul vrai coupable en l'espèce, qui n'est ni le fascisme, ni la démocratie, ni Berlin, ni Prague, qui est le régime capitaliste, générateur de violence, responsable unique et universel de toutes les guerres. Nous nous refusons pareillement et consécutivement à rêver d'un droit qui n'existe pas ou qui n'est qu'une caricature de la justice, mais au nom duquel on justifie périodiquement le sacrifice de millions de jeunes hommes.

Vouloir la paix ce doit être d'abord vouloir la vérité, même si cette vérité exige l'abandon des mensonges les plus traditionnellement admis, des façons de penser les plus courantes et les plus fausses. D'abord, y voir clair : n'est-ce pas la première exigence de toute pensée révolutionnaire ?

LASHORTES.

Une erreur judiciaire préméditée

Gérard Leretour, militant pacifiste, déjà éprouvé par 5 années de prison, vient d'être à nouveau condamné à 6 mois, à la suite d'un faux rapport policier !

Tous les gens de cœur sont indignés de tels précédents fascistes qui tendent à mettre « hors d'état de nuire » un militant courageux.

Les organisations unies au sein du Comité Leretour, vous invitent à assister au

GRAND MEETING

qui se tiendra, à 20 h. 30, le vendredi 3 juin 1938, salle Frayelle, avenue Jeanne-d'Arc, Aulnay-sous-Bois.

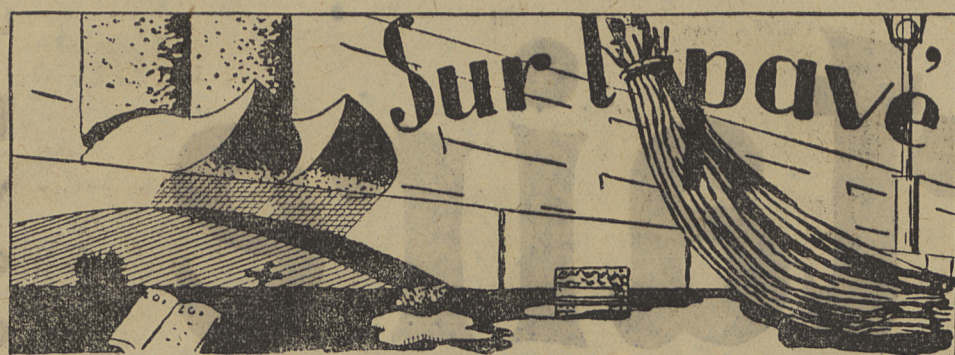
Orateurs : A. BERTHON, A. PATORNI, G. LERETOUR.

Une occasion unique :

COLLECTION COMPLÈTE DE "La Feuille"

de ZO D'AXA

parue de 1897 à 1899, illustrée de magnifiques dessins en pleines pages de « STEINLEN », « WILETTE », « MAXIMILIEN LUCE », « HERMANN PAUL ». Chaque collection de 25 feuilles, franco : 40 fr.



PROPOS D'UN PARIA

La vie... pour rien

Il y a d'aimables farceurs qui osent prétendre, parce que tout augmente, que la vie est hors de prix.

Les uns en rendent responsables les deux cents familles — pourquoi deux cents ? — et les politiciens à leur solde (politiciens qui, en principe, sont tous des fascistes) d'autres attribuent à cette salade russe, baptisée on ne sait trop pourquoi Front populaire, la cause de cette montée vertigineuse de prix de ce qui est nécessaire à notre subsistance.

Il est certes incontestable que pour manger à sa faim, pour se vêtir de façon convenable et habiter un logement confortable, il faut de plus en plus de cet argent — qui en contient de moins en moins.

Mais il y a une chose qui, actuellement, est pour rien, une chose à laquelle on semble ne plus attacher la moindre importance, et qui est justement ce qui devrait nous tenir le plus au cœur, parce qu'elle est irremplaçable et qu'il n'y a pas d'exemple, jusqu'à présent, qu'on l'ait retrouvée une fois qu'on l'a perdue.

C'est tout simplement, et tout bonnement de la vie, de la vie humaine pour être plus précis, que je veux parler.

Il est possible, bien que cela soit contestable, que l'animal humain soit un être supérieur.

Il l'est certainement dans le dédain dans lequel il tient l'existence de ses contemporains et dans les méthodes qu'il emploie pour en détruire le plus possible.

Les nouvelles qui — grâce au progrès ! — nous parviennent de tous les coins du monde, ne nous signalent guère que des meurtres commis plus ou moins légalement, et dont le nombre journalier, s'il pouvait être réalisé, nous donnerait, à n'en pas douter, une idée impressionnante de la supériorité de notre race.

Et rassurez-vous, ce n'est pas fini.

Les états-majors de tous les pays — civilisés — sont en train de nous préparer quelque chose de jamais vu. Les journaux nous tiennent au courant de leurs conciliabules et des moyens qui sont ou vont être mis à leur disposition pour nous enlever cette chose sans importance — NOTRE VIE !...

La vie est chère ?

Quelle blague !

Si elle avait de la valeur, on y tiendrait, que diable !

Et si on y tenait tant soit peu, on trouverait bien un moyen quelconque de la défendre.

Mais voilà, on préfère discuter sur la meilleure façon d'être tué !

La Rue Michel.

RECEPTIONS ROYALES

Sarraut est jaloux des lauriers de Mussolini. Il veut que la réception de Jojo-le-Bègue, roi de la Grande-Bretagne, soit digne de celle reçue par Hitler à Rome. Tout est prévu, même une visite au Sphinx, sans doute.

On veut faire voir au César de Carnaval qu'il n'y a pas que lui qui sache recevoir ses hôtes. Il ne manquera pas un bouton de guêtre et surtout pas un filic. Les journaux nous apprennent que les milieux suspects (entendre : les anarchistes) vont être l'objet d'une surveillance particulière.

Le cordon du service d'ordre sera double tout le long du cortège. Les maisons seront « occupées ». Les concierges remplacés par un monsieur de la P.J., qui exigera, avec la politesse particulière à ce milieu, le laissez-passer obligatoire dont chaque locataire devra être muni. Pour compléter les « bourriques » de service, les officiers et sous-officiers de réserve et sans doute les pompiers de Nanterre seront mobilisés.

Les cambrioleurs auront le « conde » ce jour-là.

Mais que vont penser nos « hôtes » de tant de précautions. Ils vont être convaincus que leur vie est réellement en danger. Le soir, la blanchisseuse aura sans doute du travail avec les linges royaux. Quel mauvais quart d'heure pour eux, que ce voyage.

Dame ! dans ce pays, il arrive que les têtes de rois ne passent pas l'our.

PREPARATION MORALE

Au moment où le Théâtre du Peuple (contrôlé par la C. G. T.) reprend l'inoubliable pièce, *Le Foyer*, où Mirbeau met à nu l'ignominie et les tares de la charité bourgeoise, il n'est pas inutile de souligner le regain de crédit que s'attache à rendre à ces mêmes œuvres le Parti communiste, sous prétexte de servir celui qui « comprend et approuve... » la nécessité d'unir la nation française.

C'est ainsi que le député-maire communiste d'Alfortville, Capron, patronne l'union du Foyer des Jeunes Filles de France avec le Dispensaire des Soeurs de Saint-Vincent de Paul et l'Association Nationale du Soutien de l'Enfance pour collecter des fonds destinés à apporter « un peu de douceur et de réconfort à l'enfance malheureuse », et, ajoutons-nous, à collaborer pour entretenir l'esprit de résignation dans l'abrutissement dont ces institutions se sont fait une spécialité.

Quand on se souvient que ces mêmes assoi-

fés de justice sociale, ces ex-hommes-sans-Dieu n'avaient pas, voici quelques années, de formules assez virulentes pour stigmatiser cette forme d'exploitation, on reste quelque peu rêveur...

70 ANS APRES...

N'est-il pas lamentable de constater que le vieil esprit communard est, petit à petit, ravalé au rang des revues de 14 juillet et autres retraites aux flambeaux ?

Que diraient-ils les vieux fédérés, massacrés, mitraillés ? Que dirait le vieux Delescluzes, qui fut l'un des derniers défenseurs de la révolution du 18 mars, essayant d'endiguer la furie soldatesque des Versaillais, en proclamant ces grandes paroles : « Assez de militarisme ! » Et nous avons entendu ces staliniciens à l'eau de rose venir insulter la mémoire de ceux qui furent lâchement assassinés par cette gradaille au service de la bourgeoisie, en brillant des chants guerriers comme le *Téméraire*. Si les Lefrançais, J.-B. Clément qui dormait au mur des Fédérés se réveillèrent quelle opprobre ne jetteraient-ils pas à la face de tous ce troupeau brillant ?...

AU PIED DU MUR

Une fameuse gifle, c'est celle que reçurent nos combattants staliniciens qui, ayant formé le projet d'attendre les socialistes qui formaient la queue du cortège, leur crièrent au passage : « Unité !

Unité ! » Sans perdre le nord, les socialistes répliquèrent par ces mots : « Unité sans les curés ! » qui clouèrent le bec aux nacos médusés.

Il leur faudra trouver autre chose.

ARPETES ET GRANDS ROLES

Comme après chacune des mesures disciplinaires prises par le Comité National mixte des Jeunes socialistes, le *Populaire* consacre un article à l'organisation des Jeunes socialistes.

C'est le toujours jeune, mais déjà chevronné Bernard Chochoy, secrétaire national des J.S., qui étudie la situation créée par les derniers événements au sein de son organisation.

Il n'y va pas de main morte pour dire ce qu'il pense de ses adversaires politiques ! D'abord, il affirme que « le parti socialiste n'a jamais demandé à ses jeunes de « être plateaux conformistes », ce qui, tout naturellement, le porte à traiter les adversaires de la politique suivie par le parti comme des « arpetes » voulant jouer les grands rôles ». Pas moins...

A LA RECHERCHE DE 100.000 ADHERENTS

Le principal objectif des Jeunes socialistes est d'atteindre les 100.000 adhérents avant la fin de l'année, pas moins... non plus !

C'est un son de cloche qui retentit chaque fois qu'il y a des exclusions, drôle ! pas vrai !

En 1935, après Lille, c'était déjà le même appel, en 1937, après les exclusions de Creil,

les Jeunes socialistes avaient déjà besoin de 100.000 adhérents avant la fin de l'année.

La méthode de Bernard Chochoy peut se comprendre par cette simple formule algébrique : retrancher pour augmenter qui sera certainement comprise par tous les humoristes.

AU THEATRE PIGALLE

C'est un excellent moment que passeront nos camarades parisiens en allant voir jouer *Le Foyer*, œuvre admirable où Mirbeau dévoile toutes les turpitudes, l'exploitation honteuse que recouvre le masque de la charité bourgeoise, sous prétexte de secourir l'enfance malheureuse.

Présentée pour la première fois dans sa version intégrale, par la troupe du Théâtre du Peuple dont l'interprétation est au-dessus de tout éloge, cette belle pièce — de Mirbeau et Thadée Natanson — ne manquera pas de satisfaire ceux qui l'auront vue. A noter qu'une réduction de 50 % est accordée sur le prix des places à la présentation de la carte syndicale.

Le Syndicat des Dessinateurs d'Art Graphique vient d'organiser une exposition d'Art Publicitaire dans l'immeuble de la C. G. T., 8, rue de la Douane. Outre quelques belles études d'André Juin (souvenirs de vacances à Bayeux, élargissement du pont du Carrousel) on trouve deux toiles de Cadiou dont l'une est remarquable. Il y a aussi de jolies affiches de Toffoli, Duroc, Antoni. L'entrée est libre les lundis, jeudis, vendredis, de 15 à 20 heures, et le samedi, de 10 à 20 h.

Notes pour la fête

◆ Les campeurs sont priés de venir monter leurs campements dès le vendredi soir 10 juin, le samedi grand feu de camp.

◆ Le samedi 11 juin, dès 9 h. du matin, montage des stands. Les camarades des groupes sont priés de répondre à notre appel pour aider les copains du groupe de Livry.

◆ On trouvera sur place le ravitaillement nécessaire pour le déjeuner : pain, bois, sons, buffet froid.

◆ Les camarades trouveront en cas de mauvais temps une salle immense où ils pourront être à l'abri de la pluie.

◆ Tous les moyens de transports sont à la disposition des camarades : taxis (Jaurès) 4 fr. autobus (République-Pavillons) 3 fr. 75 ; chemins de fer (gare de l'Est) 7 fr. A.-R. ; cars Citroën 4 fr. 50, direction Meaux, descendent à la mairie de Livry ou gare de Gargan.

◆ Nous demandons aux camarades qui voudraient déjeuner au restaurant (prix 12 fr. vin compris), de se faire inscrire dernier délai le samedi 4, au C. I. au « Libéraire ». Il est indiqué aux camarades que nous organisons un concours de photos.

◆ Nous tenons à rappeler à tous nos amis que la tombola gratuite organisée à l'occasion de la fête de Livry est ouverte, de nombreux lots de valeur dont : un buste de Durruti (valeur 4.000 fr.) ; une chambre à coucher, une bicyclette, phonos, appareils photos, toiles d'artistes, etc...

Que chacun se hâte de faire rentrer l'argent des carnets placés.

VISITES ROYALES

Les vieux Parisiens se souviennent d'avoir souvent croisé à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, entre la Concorde et l'Opéra, à Montmartre et tout près de la Bibliothèque nationale, cher Chabanaux, un gros monsieur d'apparence cosue, coiffé d'un melon gris clair, ganté de frais, qui déambulait oisivement et projetait ses yeux globuleux et paisibles aussi bien sur les femmes que sur les chevaux, sur les étalages que sur les terrasses des cafés, sur l'affiche de l'Olympia, où la silhouette d'Yvette Guilbert flambait de sa chevelure rousse, et dans l'ombre du fé Napoléon où Ernest Lajeunesse jacassait avec Catulle Mendès. Et je vois encore Lajeunesse désignant de son index bagué le promeneur en chapeau gris et nous annonçant de sa voix de fausset : « Tiens voici Edouard ! »

Edouard, septième du nom, c'était le roi d'Angleterre.

Or, à cette époque, le libelle, la chanson, la caricature, tout ce qui court la rue, n'était guère favorable à l'Angleterre. Et deux ans plus tôt, quand Edouard, encore prince de Galles, venait à Paris il pouvait voir à tous les kiosques le portrait de sa grosse mère Victoria représentée en des postures fort outrageantes pour la dignité royale ; il pouvait constater la sympathie du peuple pour Kruger, le président des Boers et entendre les refrains vitupérant l'expédition du Transvaal où le militarisme anglais expérimentait les premières balles explosives ainsi que le chantait Gavroche : « Digle digle dum avec les balles dum dum ! »

Mais rien de tout cela ne portait ombrage à Edouard ; il était incorporé au macadam que le crotin de cheval saupoudrait encore ; il faisait partie du footing parisien tout comme aujourd'hui Gustave, roi de Suède qui promène ses 74 ans avec la parfaite sécurité que confère à un monarque l'indifférence populaire.

Il aurait pu en être ainsi des souverains anglais qui vont venir à Paris le 28 juin. Sans la grotesque publicité que la politique de l'heure leur assène sur la couronne, à leur avènement, ils auraient pu passer plus inaperçus de la foule que Danielle Darrieux. Aussi est-ce une belle matière que la police parisienne vient de fournir, par l'organisation de ses mesures d'ordre, aux chansonniers et aux revuistes, à l'humour et à l'ironie, aux music-halls et aux cabarets. De l'aveu des communiqués préfectoraux, ce service d'ordre prendra une ampleur qui n'a jamais été atteinte au cours de semblables solennités. C'est ainsi, nous dit-on, que la surveillance s'exercera, non seulement à l'extérieur et à l'intérieur des immeubles, mais encore dans le sous-sol des voies où doit passer le cortège royal ; des avions survoleront la capitale, le corps entier des gardiens de la paix et celui des inspecteurs de préfecture

sera mobilisé pendant quatre jours ainsi que les pelotons de gardes mobiles et de nombreux détachements d'infanterie. Bien plus, les habitants des immeubles ayant accès sur le parcours devront être munis de laissez-passer ainsi que le personnel des cafés ainsi situés.

Comme on le voit, rien n'a été négligé par la France bonne hôtesse pour épouvanter ses hôtes. Mais nous ne saurions douter du courage de ceux-ci ; nous les avons déjà vus affronter vaillamment la cérémonie du couronnement ; nous avons vu l'impassibilité du Roi alors que la lourde couronne vacillait sur sa tête et que la reine-mère décochait au couple un regard courroucé, nous l'avons vu, stoïque, devant les rires du populaire qui soulignaient le grotesque de sa situation.

Ils montreront donc la même audace quand ils défilent entre les forces de la police française ; quand on est roi on ne doit pas avoir peur des gendarmes, c'est bon pour les gueux ! Et le soir, après les réceptions et les galas officiels, ils pourront ainsi qu'on nous l'annonce se blottir dans le lit de Marie-Antoinette qui, nous dit-on, leur est spécialement réservé. Couches Royales ! et bien digne de l'Empereur des Indes, puisqu'elle connaît les secrets blouisseurs de l'Autrichienne. Lit auguste ! puisque c'est celui-là même où, comme l'écrivait Ferdinand Kolney, la lignée d'exacton s'était continuée et où le 10 août 1792, dans les Tuileries prises d'assaut, un forgeron descendu du Faubourg Saint-Antoine parla au nom du peuple, s'accroupit et tranquillement... déléqua !

Mais à défaut d'un 10 août, les quartiers pauvres goûteront une débonnaire revanche. Ne faisant pas partie du secteur où défilera le cortège, les taudis des faubourgs ne subiront pas les investigations des policiers ; les humbles bistros seront à l'abri de leurs atouchements.

Et tandis que les cambrioleurs auront tout loisir de travailler tranquillement dans de riches villas, le prolétaire, dédaigné du cortège royal, ne s'occupera que des seuls souverains encore dignes de son attention, reines et rois de trêve, de pique, de cœur et de carreau.

AURELE PATORNI.

HENRY POULAILE Les Damnés de la Terre

« Une épopée de la vie ouvrière »

Un fort volume : 48 fr.

En vente au « Libéraire »

A LA MANIERE DE VERSAILLES...

Si la vue de certains passages du défilé de dimanche, en souvenir de la Commune, pouvait laisser supposer qu'il y avait moins de drapeaux tricolores que l'année précédente, un incident nous a prouvé qu'il y avait certainement autant d'imbéciles si non plus que d'habitue.

Un groupe de nos jeunes camarades vendant le « Libéraire » a été sauvagement attaqué par dix fois autant de communistes. La raison exacte de cet attentat ? Comme tout acte de fous, il est très difficile de la connaître.

Il faut supposer que les mots d'ordre révolutionnaires communs à toutes les tendances du monde ouvrier ont suffi à déchaîner la colère des modernes amis de la soutane.

Un jeune camarade a dû être conduit à l'hôpital, à la suite de cette bagarre, où, d'ailleurs, malgré la formidable inégalité du combat, nos amis rendirent les coups avec courage.

Mais ces actes odieux inspirés des plus pures méthodes fascistes n'ont pas eu que les effets recherchés par les fanatiques de Staline et de Thorez. Ils ont automatiquement suscité un mouvement de solidarité et de sympathie à notre adresse et nombreux sont les témoignages de protestation que nous avons reçus des socialistes, syndicalistes, sympathisants.

La conclusion qui s'impose, c'est qu'un parti qui organise et encourage de telles méthodes de brutalité à l'occasion d'une manifestation comme celle de la Commune, insultent la mémoire de ceux qui tombèrent pour la libération du prolétariat. Et

Pour unir!

ça n'est pas la mémoire des communistes qu'ils devraient célébrer, mais celle des Versaillais, leurs bourreaux. Ce serait plus logique.

Les socialistes protestent

D'autre part, voici la lettre qui nous a été adressée par un certain nombre de camarades socialistes du 15^e protestant avec indignation contre les abjects procédés.

C'est un groupe de camarades socialistes du 15^e, qui, témoins, de l'attentat odieux commis par les cocos sur de jeunes anarchistes, hier après midi boulevard de Charonne, vous font parvenir par ces quelques lignes toute leur solidarité et leur indignation.

Unir, Unir, etc., tel est le mot d'ordre du parti communiste (P. C. F.). Unir n'importe quoi, avec n'importe qui, à condition que ce ne soit pas la des révolutionnaires. C'est au moins l'impression que nous a laissée le lâche attentat du boulevard de Charonne. Une quinzaine de jeunes ans criant le Libéraire et scandant des mots d'ordre que tout révolutionnaire aurait dû applaudir et reprendre en chœur remontaient le boulevard à côté du cortège officiel, lorsque arrivés à un certain point, une petite rue dont le nom nous échappe, nos braves P. C. F., bondissent à 10 contre 1 sur les ans, en blessent plusieurs et déchirent leurs journaux.

Nous, socialistes révolutionnaires, nous protestons de toute notre conscience de prolétaires contre de telles manœuvres, tous nos coups à l'ennemi de classe, les capitalistes, rien contre nos frères de misère, les prolétaires, et envoyons à nos jeunes camarades blessés nos vœux de prompt guérison et les assurons de toute notre solidarité révolutionnaire.

Un groupe de socialistes 15^e section Gauche révolutionnaire.

Je m'abonne au "Libéraire"

Pour SIX MOIS, UN AN (1), dont je vous

envoie le montant, soit francs,

à partir du

Signature :

FRANCE

52 Nos .. 28 fr.

20 Nos .. 14 fr.

ETRANGER

52 Nos .. 36 fr.

20 Nos .. 18 fr.

Chèque postal : Scheck André, Paris 487-78, rue de Bondy, 9, Botzaris 63-27

(1) Biffer la mention inutile. (2) Ecrire lisiblement.

NOM (2)

ADRESSE

VILLE

DEPARTEMENT

Le mouvement libertaire continue, en toute responsabilité, à l'avant-garde de la lutte antifasciste

Le bureau de presse du comité péninsulaire de la F. A. I. vous adresse la communication ci-dessous qui fixe et situe d'une façon générale la position publique de nos frères d'Espagne dans les événements actuels. Elle est nette et précise et peut se résumer ainsi : d'abord battre l'adversaire le plus dangereux, mais sans pour cela perdre de vue l'objectif final de nos aspirations libertaires.

Malgré l'isolement auquel se voit contraint le prolétariat espagnol dans sa lutte contre l'invasion fasciste, malgré l'encerclement, pratiquement organisé, de notre peuple, par les démocraties, la résistance opposée aux essais désespérés des forces d'invasion désirant liquider rapidement la guerre en leur faveur devient chaque jour plus acharnée, plus ferme et plus efficace. L'échec des calculs de l'impérialisme fasciste, agissant en accord avec la politique ploutocratique de celles que l'on appelle les grandes démocraties a été clairement mis en évidence dans le monde international et également reconnu très nettement par les propres journaux fascistes. Par la suite, la situation générale de l'Europe devient plus tendue et plus compliquée, obligeant les dirigeants de la diplomatie à chercher des moyens d'entente entre les démocraties et les puissances totalitaires.

Les accords pris pour annihiler rapidement notre résistance échouent à la base, sans que cela implique, de la part des forces impérialistes, un renoncement de leur dessein d'imposer leur joug au peuple espagnol. Au contraire, l'intervention effrontée de ces forces, sur une échelle de plus en plus grande, se produit en ce moment, coïncidant avec l'attitude honteuse adoptée lors de la dernière réunion de la Société des Nations. La lutte qui, depuis quelques semaines, s'est intensifiée sur le front du Levant est un indice très net du redoublement des attaques fascistes avec l'aide de matériel et de forces étrangères.

Nous sommes, donc, devant une situation difficile et liée à une action de défense et de résistance qui peut être décisive. L'héroïsme dont font preuve nos combattants et, en première ligne, ceux qui constituent les brigades et divisions de formation confédérale, marquent avec une fermeté suprême la décision de lutter jusqu'au bout, de ne céder à aucune influence paralysante, d'aller jusqu'aux plus extrêmes sacrifices pour la défense de la liberté et des conquêtes du peuple espagnol.

Le mouvement libertaire qui, depuis les premiers moments du soulèvement fasciste, occupa avec responsabilité les postes d'avant-garde dans la lutte, continue, fidèle à sa ligne de conduite, en affirmant chaque jour, dans toutes ses attitudes, la consécration de la résistance et de la lutte jusqu'au bout. En vérité, notre mouvement est la garantie la plus solide de l'accomplissement de cette consigne de résistance que l'ensemble des secteurs antifascistes a faite. En hommage à la lutte antifasciste, devant les immédiates et angoissantes nécessités posées par celle-ci, le mouvement libertaire a sacrifié une grande partie de ses propres revendications et a accompli loyalement tous les engagements souscrits dans les pactes d'action commune, considérant que c'est seulement ainsi qu'on pouvait créer et maintenir la solide bloc de lutte et de travail qui faisait défaut pour rendre effective la résistance du peuple espagnol contre ses ennemis.

Nous ne regrettons pas d'avoir suivi cette nécessaire ligne de conduite bien qu'ayant été l'unique mouvement qui ait conformé tous ses actes à cette ligne. Même maintenant, en ces moments de dure épreuve, de lutte tragique devant un ennemi formidable, il est des partis qui réalisent encore une funeste politique de prédominance, en profitant des ressorts du pou-

voir non pour les employer avec efficacité pour les buts de la guerre mais bien pour conquérir des positions dans les divers organismes de l'Etat. La C.N.T. et la F.A.I. ont, dans tous les cas, dénoncé cette attitude négative en se réservant le droit de situer devant l'histoire et devant l'opinion du prolétariat mondial les responsabilités de ceux qui mettent ainsi en danger la cause d'un peuple qui lutte héroïquement pour sa liberté.

Ni les provocations, ni les calomnies dont nous fûmes l'objet nationalement et internationalement, ni la défection éventuelle de quelques-uns qui lutteront à nos côtés ne nous feront changer la plus minime partie de notre attitude responsable de lutte contre notre plus grand ennemi. C'est ainsi que, sur les fronts, les combattants libertaires, depuis le simple soldat jusqu'au chef le plus élevé, accomplissent exemplairement leur devoir en surpassant encore les obligations courantes de combattant antifasciste.

Cependant, et malgré qu'à l'héroïsme extraordinaire dont ils font preuve, s'ajoute aussi l'incontestable supériorité numérique des éléments libertaires dans l'armée populaire par rapport aux autres tendances, notre mouvement n'a pas, dans les hauts commandements, la représentation proportionnelle qui lui revient. Diverses influences étrangères au développement de la même guerre, ont déterminé cette situation dans laquelle aussi, en grande partie, ce funeste désir de prédominance que nous avons signalé maintes fois comme une des causes les plus lamentables de la situation actuelle.

Sans cesser de combattre, dans la possibilité des circonstances, cette tendance de désagrégation et sans cesser de réclamer avec persistance la représentation qui nous revient dans tous les domaines de direction de la vie publique d'Espagne, le mouvement libertaire continue dans sa décision de rassembler toutes ses énergies pour les mettre au service des nécessités de la guerre.

Nous assumons, pour notre part, la complète responsabilité de la lutte en suppléant, puisque c'est nécessaire, au manque de conséquence dont font preuve en ce sens quelques partis politiques incapables de se placer à la hauteur des présentes circonstances. En son temps, lorsque nous aurons fait disparaître le danger qui plane sur tous en ce moment, nous exigerons la fixation de la responsabilité qui incombe à ceux qui n'hésiteront pas à mettre en danger la cause commune pour satisfaire de mesquines ambitions de pouvoir.

Pendant ce temps, nous pouvons affirmer, en pleine connaissance psychologique de notre peuple, que la grande masse de ce dernier, composée de travailleurs et de combattants est avec nous. La force de l'exemple, le travail constructif réalisé ont attiré à notre mouvement de profondes sympathies de la part de beaucoup de travailleurs qui l'ignoraient voilà encore peu de temps. Avec une pleine confiance dans la conscience et dans le sens instinctif de notre peuple qui l'immunit contre les tentatives de corruption de tout genre nous sommes sûrs que, la défaite du fascisme envahisseur une fois obtenue, l'avenir de l'Espagne sera en conformité avec la ligne marquée par les principes du mouvement libertaire.

La participation des Jeunesses Liberales dans la guerre

Dans le dernier numéro de « Tierra y Libertad » nous lisons une intéressante interview du secrétaire général des Jeunesses Liberales d'Espagne, le camarade Lorenzo Inigo. Il donne d'intéressants renseignements sur la participation des J. L. à la guerre et sur l'état d'esprit profondément révolutionnaire et libertaire qui les anime. Pour nos lecteurs nous avons résumé en ces traits essentiels cette interview.

Lorenzo Inigo, avec son « mono » bleu, donne la note ouvrière au secrétariat général des Jeunesses. C'est qu'il n'y a pas longtemps qu'il était ouvrier fondeur à Madrid, avant de devenir conseiller aux industries de guerre de Madrid, et maintenant secrétaire général des J. L.

Nous l'abordons et l'interrogeons sur la situation générale du mouvement des Jeunesses Liberales.

— Cette situation est bonne, excellente même. Nous mettons en pratique les accords du dernier congrès, malgré les difficultés inhérentes à la situation.

— Au dernier congrès de Valence, se fit une réaffirmation de l'Alliance des Jeunesses antifascistes et depuis lors, nos comités régionaux, provinciaux et locaux ont revigoré l'union de la jeunesse. Dernièrement se sont constitués de nombreux conseils de la A.J.A. comme le Conseil Régional de Catalogne et ceux des provinces de Cuenca et Ciudad-Libre, en Castille.

— Quels autres accords importants du congrès ont été portés au terrain des réalisations ?

— Celui d'une intervention active dans l'armée populaire en occupant des commandements militaires et techniques. Aujourd'hui les J.L.L.L. ont de nombreux éléments dirigeants dans les armées de terre et de mer.

— Et en ce qui concerne la direction administrative du pays ?

— Le congrès a décidé une large participation dans l'administration de la chose publique, à travers les conseils municipaux et provinciaux.

— De telle sorte que les J.L.L.L. ont deux maires et de nombreux conseillers comme dans la municipalité de Madrid et les provinces d'Andalousie et d'Estremadure.

LA PUISSANCE DES JEUNESSES LIBERTAIRES

Comme preuve de la force acquise par les J.L.L.L. en Espagne, détachons le chiffre de deux cent cinquante mille jeunes libertaires qui étaient représentés dans le dernier congrès national : ouvriers, paysans et combattants. Des ouvriers manuels et intellectuels, des combattants de terre, de mer et des airs.

— Quelle est la situation des Jeunesses dans les bourgs et villages ?

— Cette situation est bonne malgré les derniers événements et la mobilisation ; le labeur réalisé par la Régionale est d'attirer les jeunes de treize à quinze ans et les femmes à l'aide d'une propagande intensive ; d'ouvrir des terrains de sports et des centres de culture physique.

— Et votre participation à l'Alliance des Jeunesses Antifascistes ?

— En Catalogne, malgré le régionalisme nous avons tenu à être les premiers à faire comprendre la nécessité d'obéir aux consignes générales données ; celles-ci sont :

1° Combattre pour la révolution, pour l'unité, pour les droits des jeunes ; 2° Gagner la guerre et organiser un mouvement d'agitation internationale pour faire connaître au monde entier nos aspirations de liberté.

— Quelles sont maintenant vos activités ?

— Malgré la mobilisation, qui nous a enlevé la grande partie de nos affiliés, nous avons réorganisé complètement les régions, les divisant en groupes de zones ; en peu de temps la force du mouvement libertaire augmenta de cinquante pour cent. Un in-

Origines, naissance et développement de la C. N. T.

Nous commencerons en faisant un bref historique sur la formation de la C.N.T., qui date de l'année 1910. Presque tout le mouvement ouvrier catalan était influencé par les anarchistes, mais cela n'empêcha pas que la majorité des dirigeants confondirent la théorie et il se forma un amalgame d'idées où l'anarchisme et le républicanisme plus ou moins fédéraliste, formaient un tout assez nébuleux.

Après avoir les organisations ouvrières, étaient disséminées et s'ignoraient. Dans la plupart des villages nous n'avions même pas d'organisation et dans certaines il existait un nombre très réduit d'affiliés. Dans une même ville il y avait quatre, six et même dix syndicats d'un même métier. Rappelons qu'à Barcelone, il y avait trois syndicats des textiles, six des peintres, cinq des maçons qui groupaient à peine la dixième partie des ouvriers.

D'autre part, les anarchistes étaient divisés par des différences idéologiques et de tactique. Pendant que les uns défendaient avec acharnement l'organisation syndicale, les autres travaillaient pour faire prévaloir les groupements spécifiquement anarchistes, sans compter les individualistes nietzschéens qui, eux, luttaient contre les autres tendances anarchistes.

Ces luttes qui n'avaient jamais eu beaucoup d'importance, mais qui tout de même empêchaient l'unité d'action, allèrent en diminuant grâce à l'importance que prit le mouvement ouvrier et à la bonne compréhension dont firent preuve nos maîtres Ricardo Mella, Anselmo Lorenzo et José Prat.

Le mouvement ouvrier français et ses théoriciens, tels que Fernand Pelloutier, Sorel, Lagardelle, Yvetot, Pouget, etc., eurent une influence très marquée dans la marche ascendante du mouvement anarcho-syndicaliste espagnol qui se manifesta bientôt par des traits particuliers.

Une des principales vertus de ce mouvement fut son caractère nettement prolétarien. Dans nos milieux, à peine si nous connaîmes la plante exotique du snob, de l'anarchiste chevelu, du pseudo-intellectuel, du traquant littéraire qui prenaient l'étiquette anarchiste pour mieux faire valoir leur marchandisme. Les luttes ouvrières étaient trop dramatiques pour que les hamnetons puissent voler autour de la lumière sans se brûler les ailes.

Dès la guerre de 1914, le mouvement ouvrier prend une très grande importance. L'industrie acquiert un développement que l'on ne pouvait deviner et les travailleurs revendiquent des améliorations matérielles, la réduction des heures de travail et même d'ordre moral. Pendant cette période, s'organisa la Conférence de Valence qui

tense effort fut fourni pour la diffusion et la vente de nos ouvrages et de nos publications libertaires. D'autre part nous avons commencé à former des groupes sportifs, à créer des écoles à la tête desquelles nous plaçons des éléments ayant des capacités pour enseigner nos principes libertaires et confédéraux. Nous avons créé aussi la Fédération Ibérique des Etudiants Révolutionnaires (F.I.E.R.), qui englobe les étudiants révolutionnaires de la nouvelle Espagne.

L'APPORT FEMININ

La femme espagnole était dans un état de retard lamentable. Ecartée de la lutte sociale, et soumise au joug religieux, elle s'est admirablement libérée depuis le 19 juillet 1936.

Barcelone et Madrid ont vu se battre des femmes intrépides qui s'égalèrent à l'homme ; en Aragon aussi. Nous nous rappelons de Isabel et Encarnación Perez mortes en défendant Sigüenza. Des survivantes, nous pouvons mentionner Manola Viciosa qui collabora avec Cipriano Mera dans la prise de Guadalajara, et Casilda l'héroïne de la défense d'Irun.

Dans la guerre économique signalons enfin l'apport de femmes dans les industries de guerre.

En résumé, le mouvement de la jeunesse libertaire n'a jamais connu une force et une vitalité aussi intense qu'actuellement.

fût le prélude du mouvement ouvrier de l'année 1917. L'initiative partit de la C.N.T. qui ne cesse de proposer l'entente pour l'action avec la U.G.T., afin de réaliser un mouvement d'ensemble, qui eût pour résultat de grouper plus de deux millions de travailleurs lors de la grève générale au cours de laquelle se produisirent plusieurs chocs sanglants dans les Asturies, Barcelone, Saragosse, etc. On peut dire que le mouvement de 1917 fût le point de départ pour de futures réalisations révolutionnaires.

Vers la fin de l'année 1918 se tint le Congrès Régional où l'on décida la création de syndicats uniques. Cette décision fut le prélude de l'élimination des petits groupes de syndicats sans activité pour faire place aux grandes concentrations de travailleurs, plus aptes à la lutte contre le capitalisme. A partir de ce moment la lutte sociale prend des proportions gigantesques, nombreuses sont les villes qui paralysent leurs industries et leur commerce, suivant ainsi les mots d'ordre et consignes de la C.N.T.

La grève de la Canadienne (Lumière et Force) fut le point culminant du mouvement qui se transforma en grève générale dans toute la Catalogne. Par sa grandeur, la justesse et les rapports étroits entre la masse ouvrière et les militants syndicaux, cette grève fut une des plus typiques du mouvement ouvrier espagnol.

En ces moments, l'anarcho-syndicalisme fut la force la plus vitale et la plus active de l'Espagne. L'Etat se vit impuissant à enrayer son développement. Le capitalisme recourut à tous les moyens pour l'abattre, par une déclaration de lock-out entre autres qui dura plusieurs semaines. Pendant quelques années, la répression sévit rigoureusement : gélies, bagnes flottants, prisons militaires, Montjuich, la Mola reçurent alors des milliers de militants.

Malgré tout, le mouvement ouvrier progressait, continuait sereinement son chemin vers la libération, quoique se ressentant de la perte des meilleurs de ses militants. Devant cet échec, le capitalisme, adopta un autre moyen : la dictature. Primo de Rivera prit le pouvoir afin d'écraser l'anarcho-syndicalisme. Sa première mesure fut d'arrêter tous les militants. Durant les sept années de son gouvernement la répression fut continuelle, mais il échoua dans sa tentative de reprendre à la classe ouvrière les conquêtes gagnées après tant de sacrifices. Quand il voulut faire payer aux travailleurs, l'impôt sur les salaires, la C.N.T. répondit par la grève générale, de même lorsqu'il prétendit faire travailler un plus grand nombre d'heures aux ouvriers du textile.

La dictature subsista jusqu'en 1930. La C.N.T. fut condamnée à la clandestinité. La situation politique était chaque jour plus tendue contre la monarchie. Notre centrale syndicale comprenant toute l'importance que représentait la chute de cette anachronique institution, joignit sa collaboration révolutionnaire à celle d'autres secteurs politiques et sociaux, jusqu'à l'instauration de la République en 1931. La C.N.T. ne voulut signer aucun pacte d'aide réciproque et de collaboration avec les politiciens républicains. Dès le premier moment elle fit une active propagande de recrutement et d'éducation, évitant de combattre le nouveau régime. Mais au bout de quelques mois les gouvernants républicains, laissant entrevoir une orientation franchement capitaliste, de nouveau les conflits éclatèrent. Le gouvernement commença la répression et la C.N.T. se retrouva en face de la République, de la même façon qu'elle l'avait été vis-à-vis de la Monarchie.

Après l'avènement de la République, le mouvement ouvrier et anarchiste qui se cantonnait exclusivement dans les luttes prolétariennes, organisa également des groupes spécifiquement anarchistes. La création de la Fédération anarchiste Ibérique (F.A.I.) revivra le mouvement anarchiste exerçant une influence très marquée au sein des organisations ouvrières. Pendant ce temps la République suivait son chemin sur la pente du suicide, se plantant aux convenances ennemies les plus décidées. Le clergé, les grands propriétaires, l'administration et les capitalistes de toutes natures y trouvaient leur profit. La République ne put ni voir qu'elle n'avait d'autre aide à espérer que celle de la classe ouvrière et se livra les mains liées à ses propres ennemis. A ce moment là, la C.N.T. redoubla de vigueur. Les luttes violentes éclatèrent avec plus d'intensité, les conflits se succédèrent et les grèves se transformèrent en mouvements de grande envergure révolutionnaire, les gouvernants républicains ne surent qu'augmenter la liste déjà longue des victimes ; c'est à ce moment que Maura, premier ministre de l'Intérieur, fut surnommé « ministre des 108 morts ».

L'on arriva ainsi aux élections de l'année 1935 où les gauches furent vaincues. La C.N.T. se rendant compte du danger que représentait le triomphe des réactionnaires lance alors l'idée de l'unité révolutionnaire qui prouva son opportunité lors du magnifique mouvement des Asturies qui eut lieu en octobre 1934, où les travailleurs de l'U.G.T. et de la C.N.T. tinrent tête pendant de nombreux jours à l'armée. Sous une forme moins caractéristique le conflit se développa dans la Catalogne et d'autres régions. Une fois le mouvement révolutionnaire vaincu, les assassins Lerroux et Gil Robles déclenchèrent une répression féroce contre le prolétariat. Mais aux élections de février 1936, les gauches triomphent à nouveau, alors les droites se disposent à obtenir par la violence ce qu'elles ne purent avoir par le moyen des urnes. Elles déclenchèrent une série d'attentats, conspirèrent ouvertement, transformèrent les casernes en centres perturbateurs contre le régime, pendant que le gouvernement continuait son « dulce far niente ».

Ainsi nous arrivons au 19 juillet. Comment s'expliquer que le peuple inerte arriva à dominer la force armée à Valence, à Madrid, à Barcelone et autres villes ? N'oublions pas la pratique continue de la violence préconisée et maintenue durant plusieurs années, ainsi que la résistance constante des multitudes face à la police et aux militaires ; n'oublions pas non plus l'agitation continue des masses ouvrières en lutte ouverte et directe contre ses ennemis.

S'il n'y a pas d'effet sans cause, il faut chercher celle-ci dans les luttes implacables que soutinrent la C.N.T. et la F.A.I., dans la pratique révolutionnaire qui maintint toujours un degré de tension de lutte incessante et d'héroïque résistance. Ceci explique également la prépondérance qu'ont eue ces deux organismes les premiers jours de la révolution, ainsi que les réalisations d'un caractère franchement social que représente la révolution en Catalogne.

JOSE VIADIU

SOCIALISTES ET ANARCHISTES

La réalisation révolutionnaire

par Max STEPHEN

Les théoriciens anarchistes n'ont jamais cru que la révolution sociale se réaliserait en vingt-quatre heures ; que nous pourrions, après avoir battu les forces qui défendent les capitalistes et chassé ces derniers, organiser la société sur des bases nouvelles, sans difficultés, au milieu d'une allégresse fraternelle. Kropotkine prévoyait une période minima de cinq ans pour trouver les principes définitifs de la révolution. Il y aurait, selon lui, une évolution de la révolution, un développement logique de ses besoins, qui pousserait les masses à trouver, dans le communisme libertaire, les solutions qu'elles chercheraient. Malatesta annonçait, à une époque de sa vie, une longue période d'incubation qui nous mènerait aux mêmes résultats.

A l'époque où ces idées étaient émises, le Parti communiste n'était pas né. On ne prévoyait pas l'existence d'une force, sinon profondément révolutionnaire, violemment dominatrice, qui écarte et écrase brutalement les autres tendances pour s'imposer.

De plus, la vie sociale est infiniment plus compliquée qu'avant. Les régions industrielles se sont multipliées et agrandies. Ces régions doivent recevoir, journellement, les vivres sans lesquels les difficultés immédiates feraient s'effondrer le nouveau régime dans le désordre, le désarroi et les émeutes amenées par la réaction ou des coteries dictatoriales.

Nous devons donc savoir comment il faudra organiser la vie nouvelle. Je ne prétends pas épuiser la matière en un article, et, si j'en ai le temps, sans doute apporterai-je, plus tard, une contribution de longue haleine à l'étude de ce problème. Aujourd'hui, j'exposerai quelques idées générales, dont une bonne partie ne sont pas de moi, car elles remontent aux études faites par nos précurseurs de la Première Internationale.

Dans ce que l'on convient d'appeler couramment la vie économique, trois grandes activités fondamentales se détachent : la production, la consommation et les services. Ces trois grands groupes se subdivisent. La production englobe, en lignes générales, l'agriculture et l'industrie. La consommation comprend l'échange collectif, ou la circulation des produits, et leur répartition, dont il faut envisager la technique et le mode (collectivisme, communisme, etc.). Les services sont plus compliqués. Ce groupe embrasse toutes les activités utiles dans lesquelles on ne produit pas. Les cheminots, les conducteurs d'automobiles et de camions ne produisent pas : ils transportent des hommes et des marchandises. Les maîtres d'école, les professeurs, les médecins, les infirmiers, les postiers et une foule d'autres travailleurs ne produisent pas, n'extraient pas de la matière comme le mineur ou le carrier, ne la transforment pas comme le fondeur, le chaudronnier ou le cordonnier.

Pour prévoir avec quelque chance d'exactitude le mode de réorganisation de ces diverses activités, il faut avant tout, en comprendre la nature matérielle ; puis il faut tenir compte des caractéristiques psychologiques sans lesquelles les constructeurs de plans abstraits risquent de se tromper lourdement. C'est ce qui arrive, depuis quelques années, à un groupement qui a fait sienne une formule très simple et attrayante à cause de cette simplicité : « la production aux syndicats, l'administration aux communes ».

Les socialistes fédéralistes, ou anarchistes de la Première Internationale, recommandaient, avec Bakounine, les Fédérations syndicales et les Fédérations communales comme les grands organismes fondamentaux de la société nouvelle. Mais ils ne donnaient pas aux communes un rôle limité à l'administration sociale. Ils voyaient en elles l'instrument de l'organisation économique rurale, tant sous le rapport de la production que sous celui de la consommation et de l'organisation des services.

Les organes de la production que nous pouvons entrevoir pour l'avenir sont encore les syndicats en ce qui concerne l'industrie et les services publics en général. Mais les syndicats dument organisés pour remplir ce rôle. A ce sujet, le groupement industriel des travailleurs s'impose de plus en plus, non seulement par leur réunion dans une même fédération : bâtiment, métaux, etc., mais par une plus étroite solidarité des métiers entre eux. Le particularisme corporatif, qui est si développé, détruit la solidarité indispensable dans les luttes sociales pré-révolutionnaires, et serait, dans une période post-révolutionnaire, un des plus grands obstacles à la construction du socialisme. Ceux qui présentent ces divisions comme du fédéralisme ignorent que rien n'est plus opposé à l'esprit fédéraliste, qui est avant tout la solidarité morale et matérielle par la disparition des inégalités sociales, et à la pratique fédéraliste qui veut avant tout la justice et l'union effective au lieu des échelles de salaires qui divisent entre eux les travailleurs et font que leur alliance soit souvent fictive.

Donc, organisation syndicale de la production industrielle et des services publics. A la base, les Comités d'usine ou d'ateliers qui, en 1917, surgirent à Moscou et à Pétrograd comme une émanation naturelle de la situation révolutionnaire, réapparurent en 1919 quand une partie des travailleurs italiens prit les moyens de production, et ont joué dans la révolution espagnole un rôle très important. Plus haut, le syndicat avec ses commissions techniques correspondant aux grandes lignes de l'activité et matières

premières, outillage et main-d'œuvre, organisation des différentes branches du travail, contrôle de la répartition des produits, ou des échanges.

Au-dessus des syndicats d'industrie, les Fédérations de syndicats d'industrie, les englobant tous, les orientant tous. Ces fédérations auraient leurs comités techniques nommés par les congrès, et responsables devant eux. Leur mission consisterait à distribuer le travail selon le genre et l'importance des demandes d'une part, et de l'autre l'outillage, la main-d'œuvre, les matières premières dont on pourrait disposer. C'est par les soins de la section de distribution de cette Fédération que les produits extraits, ou fabriqués, seraient envoyés aux endroits où ils seraient demandés, directement ou par l'intermédiaire d'organes spécialisés, selon les cas. Cette section de distribution tiendrait une statistique permanente des produits emmagasinés et de ceux en cours de fabrication.

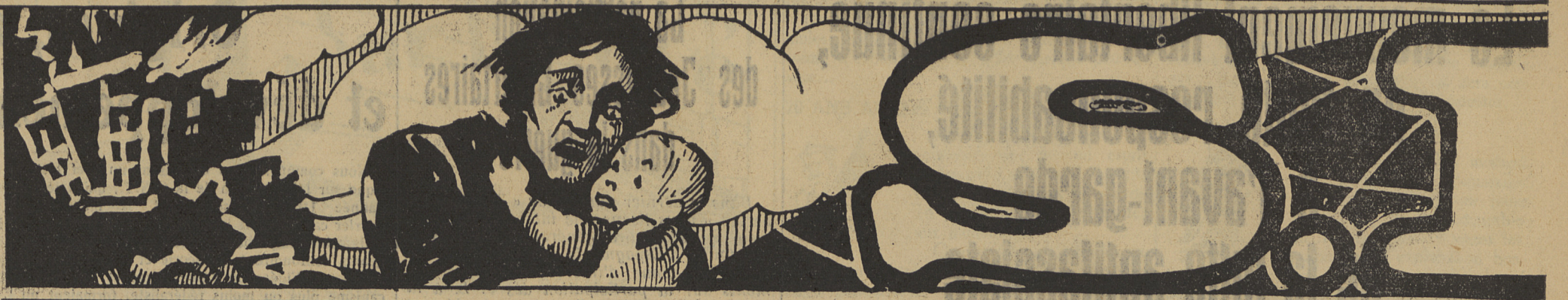
Au sein du syndicat, comme au sein du Comité d'usine, les métiers constituant les différentes branches de l'industrie, et les techniciens enverraient leurs délégués. Mais, ceux-ci ne représenteraient plus, que des activités différentes et complémentaires, et non, comme il arrive trop souvent, des intérêts particuliers, des égoïsmes en lutte même sous le manteau syndical.

Voilà, à grands traits, comment nous pouvons concevoir l'organisation de l'industrie et des services. Il s'agit de coordonner les activités de façon à assurer la production et les services nécessaires à toute la population. Mais cela n'implique pas l'uniformité des modes de production ou de travail, ce qui n'a jamais été possible et est complètement indésirable.

La réorganisation du travail agraire est, autant que nous pouvons prévoir les choses en ce moment, plus compliquée, surtout dans un pays comme la France où la petite propriété, qu'elle paye bien ou non, est tellement ancrée dans l'esprit d'une masse de paysans, qu'il ne sera pas facile de compter sans elle pendant très longtemps.

(Voir la suite en 6^e page.)

Le Comité de non-intervention vient de désarmer un peu plus les antifascistes espagnols.



SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ANTIFASCISTE. - Siège central: 26, r. de Crussol, Paris (II*) - Tél. Roq. 73-96. - Chèque postal Faucier 596-03

Ils attendent tout de nous seuls ADOPTEONS-LES

Nous avons indiqué, la semaine dernière, la situation quasi désespérée de la 43^e division qui est encerclée dans les Pyrénées par les rebelles fascistes et ne peut être ravitaillée que du côté de la France. Nous avons fait savoir sa farouche volonté de tenir, de ne pas se rendre malgré les difficultés de la lutte.

Et nous lançons un appel alarmant en sa faveur.

Ce n'est pas en vain que nous l'avons lancé, tellement il est vrai que dans de pareils cas on trouve toujours écho favorable.

Plus de cent camarades nous ont donné un peu d'argent afin de contribuer à l'envoi par la S.I.A. d'un camion de vivres de première qualité: le Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes nous a versé 5.000 francs dans le même but. Si nos deux camions ne se trouvaient pas en ce moment en Espagne, notre

premier don serait déjà en route. Dans une huitaine de jours, ce sera chose faite. Et nous persévérons dans la suite.

En attendant, les bons amis qui dirigent à Perpignan, avec tant d'opiniâtreté et de résultats probants, la Fédération des Comités Espagnols d'Action Antifasciste, fédération adhérente à la S.I.A., d'ailleurs, viennent d'expédier aux miliciens encerclés un camion de vivres de 5 tonnes, avec la contribution du Comité de Carcassonne, membre de la dite fédération. Et ils nous disent qu'ils vont récidiver bientôt. Bravo !

Si tout le monde comprend ainsi son devoir, non seulement à la S.I.A., mais dans tous les milieux révolutionnaires de France, les vaillants de la 43^e division ne manqueront de rien. Ils seront pourvus de tout. Nous disons bien : de TOUT.

Un amendement au décret-loi

PROPOSE PAR LA FÉDÉRATION DE LA SEINE DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

La Fédération de la Seine de la Ligue des Droits de l'Homme, en présence du débordement d'arbitraire auquel ont donné lieu les décrets-lois des 2 et 14 mai 1938 sur la police des étrangers, a adopté une proposition d'amendement à ces décrets et décidé d'en saisir par tous moyens utiles, l'opinion et les Pouvoirs publics.

Cette proposition tend à préciser, en un décret additionnel, les garanties exigées par « les règles traditionnelles de l'hospitalité française », que le rapport introductif au décret du 2 mai déclare lui-même intangibles.

Les dispositions préconisées par la Fédération, tout en restant dans le cadre des décrets des 2 et 14 mai, s'inspirent de la proposition de Marius Moutet sur le séjour des étrangers en France. Voici les principales :

1^{re} Il sera sursis à toute expulsion d'émigrés politiques et de réfugiés tant qu'il ne sera pas établi que ces étrangers peuvent obtenir un visa pour séjourner dans un autre pays ;

2^e L'expulsion d'un étranger auquel l'autorisation de séjour aura été accordée, ne pourra être prononcée qu'après avis favorable à cette mesure du procureur de la République ou d'un magistrat délégué à cet effet auprès des autorités administratives. L'étranger sera entendu personnellement par ce magistrat et pourra se faire assister d'un défenseur ;

3^e Les étrangers assimilés de facto (long séjour en France, services dans l'armée française, mariage avec une Française, enfants Français, etc...) ne pourront être expulsés par mesure administrative. L'expulsion ne pourra être prononcée contre eux que comme peine accessoire par les Cours et Tribunaux, s'ils se rendent coupables de crimes ou délits de droit commun ;

4^e Les expulsés seront reconduits à la frontière qu'ils auront choisie ou rapatriés jusqu'à leur pays d'origine aux frais de l'Etat, ce qui sera moins onéreux et plus humain que de les remettre sans cesse en prison pour infraction à l'arrêté d'expulsion même s'ils n'ont pas les moyens de sortir de France ;

5^e Le délai fixé au 31 mai par le décret du 2 mai sera prorogé, et les étrangers dont la situation n'aurait pas été régularisée ou qui se trouveraient en état d'infraction antérieurement au décret, auront la faculté de demander à comparaître devant une commission établie auprès du ministre de l'Intérieur pour fournir leurs explications.

Solidarité Internationale Antifasciste

La France est-elle fascisée ?

On pourrait le croire en voyant à l'œuvre ses gouvernants. Un décret-loi vient d'être pris, en effet, qui tend à déshonorer notre pays, lequel passait, aux yeux du monde, pour être un refuge sûr aux réfugiés politiques.

Le grand Hugo, qui, dans ses ouvrages et au cours de sa vie, défendit courageusement les proscrits et fit au droit d'asile une place d'honneur, serait jeté en prison, aujourd'hui, en vertu d'une disposition de ce décret qui interdit que l'on secoure le malheureux qui frappe à votre porte.

Laisserons-nous livrer, à la vindicte des dictateurs, les antifascistes vaincus ?

Non ! N'est-ce pas ?

Nous n'abdiquons point devant les puissants du jour. Nous ne permettons pas qu'un gouvernement de Front Populaire crée pour les étrangers une législation indigne d'un pays libre.

Gens de cœur de toute opinion, nous vous appelons à l'aide ! Des hommes, des frères déjà suffisamment éprouvés, sont en danger. Venez affirmer, pour eux, votre solidarité au :

GRAND MEETING

Palais de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor

VENDREDI 10 JUIN, A 20 heures 30

qui aura lieu sous la présidence de

LE GALL CAPOCCI VIGNE

avec les orateurs :

MORO-GIAFFERRI LEON JOUHAUX
Henry TORRES Jean CHAZOFF Marceau PIVERT
G. PIOCH Gérard ROSENTHAL Ernesto CAPORALI

Confirmation éclatante d'un triomphe sans précédent

A Oran, ce sont le « Centre Espagnol » et le « Cercle de Divulgation Sociale » qui sont venus épauler l'action de notre section locale de S.I.A. Et à Bel-Abbès, ce sont les syndicats du gaz et des postiers qui ont pris en mains l'organisation de la conférence. Préparée également par des camarades syndicalistes, notre réunion de Ténès.

A Oran, on s'est littéralement égaré pour pénétrer dans des salles archicombles et des réunions complémentaires ont dû être hâtivement organisées. Tous les centres visités nous ont réservé le même accueil : à Beni-Saf, par exemple, petite localité pauvre du littoral oranais, la réunion annoncée à 18 h. 30 se déroula à 21 heures devant une salle pleine à craquer. A Vialar, petite commune de 900 habitants, perdue dans le bled, nous rassemblâmes un auditoire comme jamais de mémoire d'homme il ne s'en est vu dans cette cité. Ici et là, c'est près de 1.600 fr. de recette qui viennent couronner nos efforts. Si nous soulignons ces chiffres, c'est parce qu'ils furent réalisés dans des communes fort petites où jamais semblable somme ne fut atteinte.

Et partout, comme aux séances précédentes, une collecte fut faite à l'issue de chaque réunion, strictement réservée à notre colonie de Llansa. Nos petits orphelins ne sont pas oubliés.

Voici le résultat de ces collectes : Alger-Oudon, 99,60 ; Alger-Républicain, 108,15 ; Oran-Olympia, première réunion, 295,65 ; 2^e réunion, 168,20 ; Oran-Mondial, 143,05 ; Oran-Familia, 291 ; Beni-Saf, 85,25 ; Sidi-Bel-Abbès, 127 ; Ténès, 83,95 ; Vialar, 257,80, soit au total : 1.659,65. Aux réunions précédentes : 1.941,30. Total général, au 26 mai : 3.600,95 de collectes.

En plus des réunions sus-indiquées, Huart fit deux autres conférences excessivement appréciées l'une et l'autre. La première était réservée à nos camarades du « Centre Espagnol » et du « Centre de Divulgation Sociale ». Devant un auditoire

particulièrement attentionné et compréhensif, Huart traita du mouvement anarcho-sindicaliste et anarchiste en Espagne, démontrant et prouvant que loin, bien loin d'avoir trahi la cause anarchiste, nos camarades d'Espagne avaient droit, au contraire, aux félicitations de tous les esprits sincères pour avoir su maintenir au milieu de la tourmente et malgré tout une C.N.T. et une F.A.I. toujours debout et plus puissantes que jamais.

La seconde réunion était publique et contradictoire. Annoncée sous le titre « La Solidarité et la transformation sociale », elle eut lieu dans la grande salle de réunion de la Loge, sous la présidence du camarade Haim, secrétaire du syndicat des charpentiers, entouré de nos camarades Garcia et Pérez, responsables de S.I.A.

Au cours d'un exposé solidement charpenté, étayé de nombreux exemples, citations, preuves, chiffres contrôlables, Huart différença tout d'abord la solidarité de la charité : « La charité souligne un état de choses existant sans tendre à le faire disparaître », dit-il ; « La solidarité ne doit pas être conditionnée, si elle l'était, ce ne serait plus qu'un marché ».

Puis il aborda la transformation sociale, pour l'avènement de laquelle la liberté complète de l'individu est nécessaire, comme doivent être supprimées toutes les inégalités sociales.

La définition de la liberté vaut d'être citée : « Le mot liberté signifie-t-il : possibilité de faire tout ce qui plaît ? Non ! Liberté veut dire : droit de se refuser à faire ce qu'on ne veut pas faire ».

Après s'être longuement étendu sur les contradictions matérielles du capitalisme, Huart démontre ensuite le mécanisme des trusts, dévoile les motifs de leurs haines entre eux-mêmes, heurts qui tendent inéluctablement à faire se heurter à leur tour en guerre fratricide, et pour l'unique profit de ces trusts, des peuples que seule, une résignation faite

Ceux-là également réclament notre aide ILS L'AURONT

L'opinion publique est toujours longue à se mettre en branle, mais lorsque l'on veut réellement qu'elle bouge, il est rare qu'on n'y parvienne pas.

C'est avec joie que nous enregistrons les adhésions toujours plus nombreuses à notre campagne contre un décret-loi honteux et pour un droit d'asile véritable.

Des cris hostiles contre ce décret montent d'un peu partout pour parvenir jusqu'aux sommets de la hiérarchie gouvernementale. Des partis et des organisations qui s'étaient tenus sur une prudente réserve durant de longs jours ont dû protester à leur tour. S.I.A. n'est certainement pas étrangère à ce changement d'attitude, et nous nous en félicitons.

Cette nouvelle loi sclérote n'est pas viable ; cet enfant-montre ne survivra pas longtemps, nous en sommes sûrs, aux coups que nous lui por-

tons, à la condition toutefois, de les lui asséner à une cadence de plus en plus accentuée.

Un grand meeting a lieu vendredi 10 juin, à Paris, dans cette intention. Pouvons-nous espérer qu'aucun lecteur de cette page, habitant la région parisienne, ne manquera d'y assister ? Si notre espoir est fondé, si la vaste salle ne peut vous contenir tous, alors les étrangers résidant en France, les réfugiés politiques et les proscrits, nos amis, seront bien prêts d'être tirés d'embarras.

Ne voit-on pas une fédération importante de la Ligue des Droits de l'Homme se jeter dans la bataille. Pas aussi nettement que nous le désirerions, mais avec profit quand même pour le droit d'asile.

Ne dit-on pas que, déjà, les gouvernants, honteux de leur mauvaise action dévoilée, tempèreraient le zèle odieux de leur police.

Affiches et tracts pour le meeting

Vous aurez lu dans cette page le texte d'une affiche annonçant notre meeting, que nous allons faire apposer sur les murs de la Capitale. Nous voudrions que les copains habitant la proche banlieue passent dès ce vendredi en prendre quelques-unes qu'ils colleraient dans leur coin.

Ce texte a été également édité en tracts (25.000). Ils seront à la disposition de tous à partir de ce soir jeudi, 26, rue de Crussol. Venez donc vous en munir sans délai, afin de les distribuer à profusion et à bon escient en temps voulu.

Réunions et Permanences de la S.I.A.

De nombreuses sections de la S.I.A. ayant appris l'accident dont Marceau Pivert fut victime, adressent à notre camarade leurs meilleurs vœux de guérison.

BEZONS. — Grand meeting, vendredi 3 juin, à 20 heures, salle Trianon, 10, rue du pont de Bezons. Orateurs : Paterni et Chazoff. Une permanence est tenue tous les dimanches, de 9 h. 30 à midi, au Café des Sports, place de la République.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. — Permanence le 1^{er} samedi de chaque mois, de 9 heures à 12 heures, Maison Jouve, rue Francis-Martin.

La souscription

L'abondance des matières nous met dans l'obligation de ne publier que la semaine prochaine la liste de souscriptions du mois de mai.

Exemple à suivre

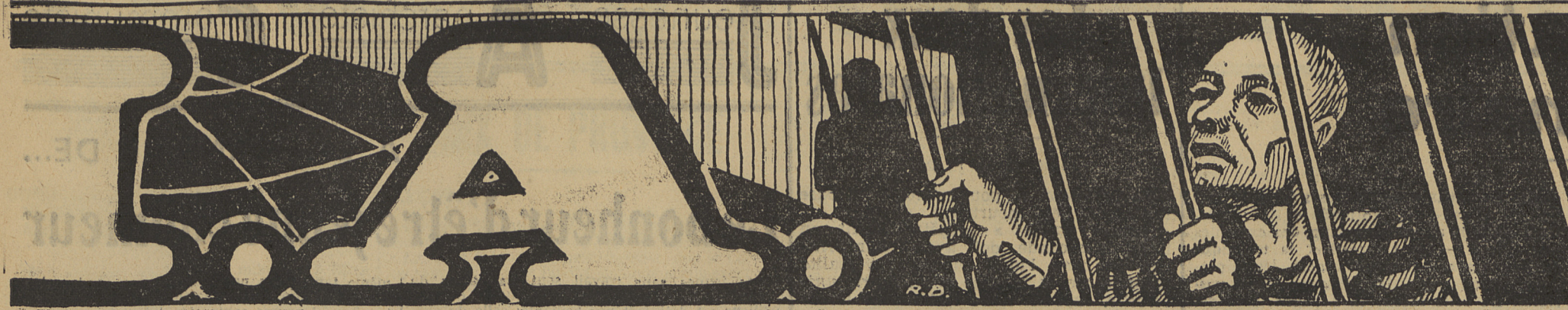
Les camarades du canton de Charenton sont heureux d'annoncer que leur goguette du 28 mai a été un véritable succès. Il serait bon que dans toutes les localités les compagnons obtiennent de pareils résultats, nos dons pour l'Espagne seraient plus nombreux encore.

Cette soirée a laissé parmi tous un bon souvenir grâce au concours généreux des camarades Paterni, H. Guérin, R. Christian, Lino Perez et Mme Suzanne. Elle a donné un bénéfice de 705 fr. Elle s'est terminée par une loterie dont voici les numéros gagnants : 057, 059, 134, 308, 386, 393, 402, 418, 445, 449, 503, 504, 516, 522, 523, 532, 558, 578, 597, 637, 655, 656, 678, 701, 706, 760, 770, 790, 807, 840, 844, 867, 899, 951, 985. Tous les numéros sont précédés des chiffres 124. Les lots sont à prendre, 37, rue des Camélias, à Alfortville, jusqu'à la fin de juin.

Les papillons

Nous avons fait imprimer un million de papillons dont les formules à l'emportepièce ne manquent pas d'influencer en faveur de notre propagande, en faveur notamment des héroïques antifascistes espagnols.

Il nous en reste encore beaucoup trop. Et comme S. I. A. doit s'étaler partout à tous les yeux et que ces papillons popularisent ces trois lettres, il vous faut, amis, les coller. Leur prix, d'ailleurs, n'est pas excessif : 15 fr. le mille.



SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA. — Secretaria : 26, r. de Crussol, Paris (11) - Tél. Roq. 73-96 - Chèq. Post. : Faucier 596-03

S.I.A. EN LAS CUMBRES S.I.A. EN LOS VALLES S.I.A. EN LOS PUEBLOS

Llevamos dos horas zigzagueando por la cresta arriba, y parece que nunca vamos a llegar a la cumbre. Mis muchachos van tirando de los ronzales de las acémilas, cargados con los presentes que llevamos para los que allá en la cumbre, entre cielo y nieve, se baten por la independencia en España.

Tras de nosotros, como anillos de oruga, siguen a la cabeza, suben dos batallones del llano, que nunca vieron la Sierra. La blancura de tanta nieve les ciega. Los pinos, que nunca vieron tantos ni tan juntos, les extrañan.

Han subido el Puerto andando (1.225 metros); tenemos que subir a la posición (1.384 metros); y andar luego otros 1.000 metros en llano. Entre la hermosura de un pinar, a 1.280 metros de altura, se ordena descanso; los muchachos dejan en el suelo toda su impedimenta, se acercan a nosotros; han visto en los cacharros donde llevamos el « optimismo » (1) las tres iniciales de la S.I.A., y nos miran.

Los muchachos, conocedores de cómo se atienden estos viraques relámpagos, que surgen y desaparecen en las marchas militares, atienden rápidamente a todos; media docena de combatientes pican la nieve, recogiendo la segunda capa y echándola en cubos para derretirla en la candelera, que ya han encendido los frioleros.

Cuatro muchachos preparan el café, el coñac, el azúcar; vamos a obsequiar a nuestros compañeros de aventura que, como todos, nos batimos por una misma causa: ¡ Libertad!, y por un mismo deseo: ¡ Justicia!

Los « quintos » de la Sierra nos preguntan, patean sobre la nieve, miran; sobre todo, miran: se hincan de mirar lo que no vieron nunca, lo que no pasó por su pensamiento pudieran ver.

El café caliente, mezclado con coñac, va templando los cuerpos; se cierran los ojos al beber, porque el vaho del coñac caliente picó a la vista; pero, por dentro, el cuerpo se refuerza.

Esto si que es « optimismo », dice un friolero, y se limpia, relamiéndose después que ha bebido.

Nos ponemos en marcha otra vez hacia la cumbre; la cabeza de la oruga que trepa por la vertiente, va guiando a los que llegaron luego; una mula se escurre.

¡ Ohe!, ohe! — grita el mulero, animando a la bestia, y el animal comprende y hace por mantener el equilibrio.

— ¡ Ea, muchachos! ¡ Adelante! — digo, despidiéndolos de los que nos encontraremos luego.

— ¡ S. I. A. ! ¡ S. I. A. ! — gritan los agasajados, como despedida.

Hace un frío que quema. Parece paradójico, ¿ verdad?, pues eso es lo que hace el frío de la Sierra: quemar; lo mismo que el sol yoda la piel del cuerpo, le yoda el frío. El frío, al quemarle a uno, le pone moreno.

— ¡ S. I. A. ! ¡ S. I. A. ! — no gritan desde una cortadura los muchachos del Alpino, y como quien no hace nada, se van destizando con los esquís cuesta abajo, para luego tener que subir cargados con los esquís cuesta arriba.

Desde allá lejos, los muchachos de los destacamentos nos hacen señas; les contestamos, y entre nosotros queda establecido el telégrafo; uno de los muchachos, que sigue con los prismáticos lo que van marcando los montañeros, me dice:

— Dicen « esos », que hemos hecho mal en venir hoy, que hoy hay « tomate ».

Queda comprendido ya el por qué de habernos encontrado a « quintos » en la Sierra cuando subíamos. En fila india, admirablemente formados, como en un táctico, van llegando los esquiadores del destacamento. Un teniente joven, delgado como una lombriz

y valiente como un ave rapaz, me da la mano enguantada.

— ¿ Qué hay viejo? En mal día llegas: hay « pepinos » y « tomate ».

— ¿ Pues?... Un intento faccioso de sorprendernos, unas cuantas sacrificaciones de sus victimarios y un gasto inútil de municiones. Los muchachos ya están con los esquís al hombro; proponen repartirse, entre todos, los paquetes que lleva una mula y que monte yo en ella; se hará menos tiempo en subir la cresta.

Cuando llegamos a los chozos, están preparando la comida; el capitán de la Compañía ha mandado hacer para nosotros « arroz con leche serrano », que tanto nos gusta.

— Tendrás que hacer noche en la cumbre — me dicen los alpinos. — ¡ Hombre, no quisiera!

— Pues no hay más remedio; después de todo — dice el teniente. — « Lombriz de Sierra », le llamo yo, — si no hay tomate », pasaremos la noche entretenidos.

Los paquetes ya están ocupando un espacio sobre la nieve; parece un zoco de esquimales; los muchachos, con sus uniformes y sus capuchones blancos, las botas para los esquís; luego, tanto bastón clavado en la nieve, con los guantes en lo alto... parece una ganadería serrana, de las que tanto había en la Sierra antes de la guerra.

Desde cuatro destacamentos distantes están telegrafando con banderitas; ya quedó hecho el reparto de lo que me dió la S. I. A., para los defensores de la España libre, por donde se dejó clavado el ejército del traidor Molá en la Sierra madrileña.

Con trineos, esquiando a toda marcha de los motores de sangre de esta juventud plebética de salud y vida, van llegando los muchachos para recoger lo que les corresponde; saltos, gritos de alegría, saludos, y otra vez de retorno, adonde los esperan.

Vuelven los muchachos del Alpino a sus puestos, relanzando y haciendo virajes rápidos y audaces sobre la nieve, dura como roca. Un obús pasa sobre nuestras cabezas, y al caer sin estallar, levanta trozos de nieve, que se extienden como si fueran metralla.

Comemos; mis muchachos y yo nos hinchamos de arroz con leche, aromatizado con tomillo, romero y con tuero, que es el secreto serrano. La fuerza (aquí no hay diferencias entre oficiales y soldados, a la hora de comer) como toda junta lo mismo, carne ne buey con patatas.

En el periódico mural pongo, con tiza este anuncio: « ¡ Dia X, Compañía X, desayuno, chocolate con leche y picatostes de pan frito ».

Cuando los muchachos lo leen, ¡ menuda se arma! : vuelven a oírse los gritos de: « ¡ S. I. A. ! ¡ S. I. A. ! » que al oírlos, repiten los de más arriba, sin saber lo que ocurre.

Hemos pasado una tarde estupenda; por la noche, nos han dado de cenar « migas con leche », que están muy ricas. Cuando nos tumamos para pasar la noche se oye, aquí y allá, el silbido y la explosión de la traidoría, que muere con rabia los picos de las cumbres que no puede pasar.

— ¡ Fin...! — ¡ Choc! — hace el obús, y desde los cabezos, el lobo-hiera mira a sus pies al lobo-hombre, haciéndose la guerra...

Mauro BAJATIERRA.

(1) Así llaman al cognac los soldados.

El folleto de la S.I.A.

El folleto editado por la S.I.A., en el cual se explica cuáles son los fines de nuestra organización sigue en venta.

Es un excelente medio de propaganda y organización. Pedirlo en nuestro local central.

Precio: 0'80 francos el ejemplar, 27 francos los cincuenta, y 52 francos el cien.

El gobierno español y la ayuda internacional

Hemos sido informados de que el gobierno español quiere ahora ocuparse de la distribución de los envíos que se hacen a España. Pretende tomarlos a su cargo.

Esto supone que todas las entidades constituidas en el extranjero, Comités españoles de ayuda, Comités no españoles, Federaciones de Comités, Ateneos Asociaciones de socorros de todas clases, Sindicatos, Federaciones obreras, etc..., perderán la facultad de enviar por su cuenta lo que adquieran o se procuren, y hacerlo entregar por sus medios, directamente a los interesados.

Esta pretensión nos parece pésima desde todos los puntos de vista.

En primer lugar, ella tendrá por resultado una disminución vertical de la ayuda a España. Y la tendrá porque, con más o menos razón, no inspira confianza la garantía del gobierno para la entrega de lo que se mande.

Nunca el ambiente oficial ha hecho bien estas cosas. Recordamos todavía lo que ocurría en Rusia, en los primeros años de la revolución, cuando los botes de lecho condensada y otras cosas que se mandaban desde Estados Unidos para los niños de las escuelas iban a parar a manos de los funcionarios, y al mercado donde los compraba el que más dinero tenía.

En situaciones tan difíciles, tan extremas como la actual, los burócratas empiezan siempre por servirse. Y como son tan numerosos y tienen tanta hambre, queda muy poco para los otros.

Nosotros no tenemos la menor confianza en que los propósitos verbales del gobierno se cumplan. Ya hemos visto por experiencia que gran número de paquetes enviados por vía ordinaria no llegaban a sus destinatarios. Y muchos son los que, cansados, han acabado por acudir a la S.I.A. o a los Comités españoles que mandan directa y regularmente paquetes allí, para estar seguros de la entrega de sus remesas.

Esta garantía desaparece. Y no hay derecho ninguno de quitárnosla. A no ser el derecho del más fuerte.

En segundo lugar, esta privación de libertad es también un hecho contra el cual protestamos. Ni esto se llega a poder hacer. ¡ Ni esta libertad de organizar la ayuda a España se deja a la libre iniciativa! A donde llegamos? Nunca se ha ido tan lejos en la intromisión oficial en las actividades generales.

El menor conocimiento de psicología haría comprender a los autores de este proyecto que al obrar así van a provocar la cesación del envío de muchas cosas que en España hacen falta. Parecería ser que se buscan todos los medios para aumentar las dificultades en que se encuentra el país.

No. Haga el gobierno lo que debe por su parte, que bastante trabajo tiene y deje hacer a los particulares, a todas las entidades que se han constituido y movilizado para ayudar entusiastamente a España, lo que han hecho hasta el presente. Hay que apelar a todas las organizaciones obreras, antifascistas, revolucionarias, etc., para ayudar a España. Hay que impulsar esta movilización de esfuerzos y no ponerle cortapisas. Pues no es solamente de parte de los españoles a los cuales una práctica secular ha hecho desconfiar hacia la acción gubernamental que se llevará la desconfianza, sino también a mucha parte de la opinión antifascista mundial, que tampoco confía en la capacidad, la idoneidad de las autoridades españolas para tales tareas.

Que el gobierno compre trigo para la población hambrienta de Cataluña. No falta en el mundo, y se puede aliviar la terrible penuria de la retaguardia. Esta es su labor. Y que deje hacer a todos los que han procurado y procuran ayudar a la victoria.

Lo contrario se nos parece sumamente raro, y en todo caso, inaceptable.

LO QUE ORGANIZA LA S. I. A.

Organización de los servicios sanitarios

En todas las poblaciones se procurará tener un servicio médico organizado que procure asistencia a todos aquellos que las agrupaciones locales estimen conveniente atender.

A este efecto se procurará obtener de los Sindicatos y por otros medios, las relaciones de los médicos de la población, así como su especialidad, domicilio y horas de visita. En posesión de estos datos, se hará un plan de distribución de aptitudes, conforme a las especialidades de cada médico y también de los dentistas, las comadronas, etc., etc...

Una vez elaborado este plan se escribirá una carta para que el técnico en cuestión acepte hacer esta prestación de servicios.

Paralelamente a la entrega de la carta se le hará una visita para ampliar verbalmente los argumentos y las necesidades que nos obligan a solicitar sus servicios profesionales y porque « en honor a la causa antifascista debe prestar su ayuda ».

Estas visitas se harán también para los dentistas, las comadronas, etc. Debe tenerse en cuenta que en cuanto a farmacia, existe una tarifa para la Asistencia municipal, que sólo percibe el valor justo de la mercancía entregada.

(Del folleto editado por la S.I.A. en España).

Por el derecho de asilo

Por el respeto a los extranjeros

El viernes 10 de abril, a las 20.30, tendrá lugar un mitin grandioso que la S. I. A. ha organizado para empezar su campaña contra el Decreto sobre Extranjeros.

Este acto, organizado en el Palacio de la Mutualité, (Métro Maubert-Mutualité) habrá de ser un éxito. Hablarán en él los abogados Moro de Gialferri, Henry Torres, y Gerard Rosenthal, T. Caporal, Marceau Pivert, Chazol, Georges Pioch, Léon Jouhaux.

Hace falta que los interesados nos acompañen en nuestro esfuerzo que, de seguir así, ha de dar en breve resultados.

Todos deben comprender que no se trata solamente de los que ahora están amenazados. De aplicarse las disposiciones oficiales tomadas recientemente, veríamos pronto extenderse la represión a otros extranjeros residentes aquí, y gran número de los que están ahora tranquilos dejarían pronto de serlo.

Es la seguridad de cuantos se han establecido o refugiado aquí lo que se está ventilando en estos momentos. Todos deben comprenderlo y apoyarnos debidamente.

Contamos con vuestra asistencia.

Las ESTAMPAS de SIM

He leído en esta página, que sigo con interés, que han llegado nuevos ejemplares del album de Sim « Estampas de la Revolución Española ». Esto me mueve a escribir algunas líneas sobre esta obra, que merece comentarios más competentes que los míos, pero que de todos modos, son el homenaje de una mujer del nivel común a un artista.

Sim asistió a los combates del 19 de julio. Y ha querido expresar en sus estampas lo que ocurrió en ese día, lo que ocurrió en los días siguientes. La ha hecho bien. No diré que sus treinta imágenes tengan un mismo valor. Pero el conjunto es de muy alto contenido. Porque, en primer lugar, domina la técnica. Una técnica que no parece siempre serlo, como ciertos parques organizados por especialistas inteligentes no parecen tales, sino bosques naturales.

Encontramos una distribución de colores que parece hecha al acaso. Sin duda, Sim ha trabajado con mucha rapidez. Pero, a esta improvisación hija de la premura en querer reproducir imágenes, fugitivas, grabadas en la memoria, el autor ha unido una distribución acertada del color, donde el instinto rápido se mezcla a la concepción intelectual.

Unas manchas echadas por un lado forman contraste con un pantalón, un busto, un fusil, y reafirman su significado, o evocan una escena, un hecho, un dolor. La inacabada de una ropa hace suponer los girones de los vestidos durante los combates. Hay negligencias aparentes que dicen lo que falta después de la lucha, lo que está roto, lo que ha muerto...

Hacia falta para reflejar lo que se vivió, moral y materialmente, emplear estos procedimientos. La rapidez del dibujo firme corresponde a la de la lucha, también firme.

En estos dibujos, o estas estampas, el hombre del porvenir, el hombre de guardias civiles y de asalto luchando al lado de los anarquistas, para derrotar a los fascistas. ¡ Tiempos felices aquellos, que, lo mismo que las golondrinas de la romanza popular, es de temer que no vuelvan!.

Otra estampa Acero, una de las más completas y expresivas, nos hace ver al metalúrgico corriendo con el fusil hacia otro puesto de combate, más adelante... Exactitud de la observación: este hombre es verdaderamente « un metalúrgico ». No podía ser otro. Su fortaleza, su reciedumbre, su actitud tienen no sé qué, que corresponde a su oficio. Pero es el don del dibujante haber sabido verlo, y reflejarlo.

Y mirad la actitud de este hombre. Es de una incomparable decisión de ataque, de ir adelante, sin nada aparatoso. Decisión toda interior. Es el combatiente que no sabe retroceder; avanzará hasta vencer o morir. Con voluntad de acero.

Y ved este combatiente durante una tregua. Está fusil en mano, mirando, alerta. Lo vemos de espaldas, pero todo, posición de los brazos, de la pierna, de la espalda, modo de aguantar el fusil nos muestra al que está al tanto del menor asomo de ruptura de la tregua.

« La partida. » Se van en un camión, a luchar al frente, un montón de luchadores. Montón de entusiasmo en el cual, brazos y fusiles se confunden y levantan. De espalda, una miliciano de salud. Aquí, el color tiene una expresión propia. Es fuerza, lucha, densidad de sentimiento ambiente, tragedia sombría en los adosquines todavía levantados durante el combate, en las calles aún reventadas.

Delirio... Yo le intuliraria más bien. Piedad. Un miliciano delira. Encima de su cabeza donde se lee un rictus de dolor, una enfermera le mira con ternura. Todo el sentimiento de la mujer para los que sufren está aquí expresado.

Estas dos cabezas tienen no sé qué de eterno. La piedad eterna cerniéndose, para mitigarlo, sobre el eterno dolor. Haría falta otra pluma que la mia para decir todo lo que sugiere esta estampa que con Acero, me parece la más hermosa del album.

No tengo interés propio, desde el punto de vista material, en que nadie adquiera las Estampas de Sim. Pero, moralmente, por el bien que pueden hacer a nuestra causa, creo de mi deber recomendarlas. Es la mejor descripción gráfica de las luchas victoriosas del 19 de julio.

ESPAÑOLA.

Mariposas de la S.I.A.

Mariposas o « papillons » en los que se invita a la acción, a la solidaridad antifascista.

Ellos se posan por doquier: en los árboles, los faroles, las puertas, los vehículos, los paredes...

Los tenemos en venta, a 15 francos el millar.

Pedirlos a la S.I.A.

Bombarderos a granel...
Ante la indiferencia criminal del mundo.

Valencia, Alicante, Granollers...
España carne de ensayo.
¡ España, Cristo del mundo!

Avelino GONZALEZ MALLADA

Hemos han sido informados, hace tiempo, de la muerte de Avelino González Mallada. Era este compañero un militante libertario, uno de los más cultos con que España contaba. Asturiano, militó desde su juventud en el proletariado, y hasta ahora, en que llegaba a unos cuarenta y cinco años, había seguido dándose sin desfallecer para el triunfo de sus ideas.

Cuando se produjo la sublevación fascista, fué elegido alcalde de Gijón, y allí, de acuerdo todas las tendencias enemigas del asalto de Franco, fué uno de los animadores de la lucha hasta que la superioridad numérica y técnica del enemigo arrolló a los valientes defensores de la libertad.

González Mallada se salvó. Habiendo llegado a Cataluña, habló y escribió en las otras partes de España, siguiendo tan activo como antes.

La sección norteamericana de la S.I.A. pidió que se mandara un propagandista capaz. Mallada fué elegido. Llegó a Estados Unidos, y desarrolló una labor que fué de lo más provechosa en favor de nuestra organización y de la causa de España. En diecisiete mítines se pudo apreciar sus dotes de orador, su cultura, su mesura al apreciar las cosas y los hombres, y su entusiasmo de combatiente.

Y ocurrió lo que menos se esperaba. Cuando se dirigía en automóvil a un mitin donde se le esperaba, se mató en un accidente con el compañero Segura, luchador peruano que le acompañaba.

Destino irónico y trágico el haberse salvado del ataque en Asturias para morir en un accidente de automóvil.

La causa antifascista de España pierde en Mallada, que fué director de varias publicaciones, y amigo de quien estas líneas escribe, a un hombre íntegro y sincero, a un asturiano de temple, recto en sus intenciones y en sus hechos, a un propagandista de talento. El duelo es de toda la S.I.A., el dolor, de todos nosotros.

Federación de comités españoles de acción antifascista

Con la circular N° 15, esta Federación nos ha remitido el Estado de Cuentas correspondiente al mes de abril, y cerrado el 30 de ese mes.

El capítulo de entradas es el siguiente: en Caja el 31 del mes de marzo, 105.201,91 francos; Cotizaciones del mes de abril, 111.660,25; recibidos para gastos de paquetes, 13.137,45; Venta de libros, 890,95; Comité italiano, 500; Venta de pesetas, 1.889,25; Recibido para la compra del camión, 511; Suscripción de honor, 700; Total: 234.490,81 francos.

En las salidas, la partida más importante corresponde al renglón « Compra de mercancías para España », con 125.627,30 francos. El gasto para servicio de paquetes viene luego con 11.472,20 francos; entregado a Solidaridad Obrera: 10.497,20 francos. Con los demás gastos, el total de los mismos se eleva a 177.452,80 francos, quedando en Caja la cantidad de 57.038,01 francos.

Conviene mencionar, entre los ingresos, la cantidad de 45.837,10 francos mandada desde América, lo cual sigue diciendo el interés que nuestros hermanos se toman en esa parte del globo.

Fueron entregados por los cuidados de ese Comité 3.080 paquetes, de los cuales 276 iban destinados a milicianos y 2.804 a civiles.

Empieza con éxito la « Suscripción de honor » que ha organizado el Comité, a fin de aumentar los ingresos para ayudar a nuestros hermanos de España. A pesar de las dificultades que se atraviesan a causa de la ayuda ya aportada, es una intensificación de esfuerzo que dice mucho, de por sí, sobre la voluntad de los antifascistas españoles residentes en Francia.

Señalemos por fin que la Federación plantea a los organismos adheridos la situación creada por la medida arbitraria del gobierno, que pretende suplantar a las entidades solidarias y cuya actitud no puede sino despertar el más justificado recelo.

La réalisation révolutionnaire

(Suite de la 3^e page)

Il est impossible d'adopter à ce sujet une solution unitaire. Durant des dizaines d'années, l'exploitation collective et l'exploitation individuelle vivront côte à côte à la campagne. Fermer les yeux devant ces faits, c'est se préparer bien des échecs.

Le problème consiste à prévoir l'importance respective de ces deux formes d'exploitation, et la méthode d'organisation de celle qui prendra la forme socialiste.

Je n'aborderai pas maintenant l'analyse des probabilités numériques, qui demanderait un trop long travail spécialisé, et je m'en tiendrai au mode d'association des paysans non propriétaires.

Ceux-ci pourraient se composer de travailleurs salariés employés dans les grandes exploitations expropriées ; d'ouvriers des villes émigrés alors à la campagne pour éviter le parasitisme urbain qui, dans de telles situations, est une des causes principales du soulèvement des paysans contre la ville. On peut ajouter les petits propriétaires ralliés au nouvel ordre de choses.

Dire que cette masse de travailleurs s'organisera dans des syndicats est avancer une affirmation qui n'est pas suffisamment fondée. La révolution espagnole a prouvé que le paysan peut aussi créer une forme d'organisation inédite. Les collectivités agraires n'ont rien à voir avec les syndicats qui, dans l'ensemble de la socialisation des campagnes, ne jouent, au delà des Pyrénées, à peu près aucun rôle.

Sommes-nous sûrs qu'en France de telles collectivités ne surgiraient pas ? Elles pourraient très bien se couder avec d'autres formes d'organisation : coopératives de production, qui sont déjà importantes, et syndicats agraires.

Impossible d'assurer l'uniformité. Les différents genres de production et la psychologie des régions s'imposent aux théoriciens unitaires. Mais ce qui importe, c'est l'harmonie d'ensemble de ces différents organismes qui pourront agir sans se heurter. Ce à quoi il faut penser, c'est à cette orientation sociale de la production, pour répondre aussi aux besoins de l'ensemble. Du reste, généralement, le paysan n'aurait pas à la changer. Elle continuerait à être nécessaire. C'est dans les industries, dans le parasitisme des villes que s'imposeraient le plus de modifications.

Nous pouvons donc prévoir des fédérations du grain, des fruits, des légumes, de la vigne et du vin, du bétail, de l'aviculture, du lait, etc., constituées sur tout le territoire national et tendant à équilibrer l'offre et la demande en même temps qu'à améliorer les modes de travail. Dans ce sens, un grand nombre d'organisations déjà existantes pourraient être utilement employées.

Et les petits paysans ? Il est indéniable que leur opposition aurait des conséquences tragiques. Il est indéniable, aussi, que l'incompréhension des villes, les mesures de force, et encore plus les fonctionnaires de l'Etat ne peuvent que provoquer de leur part une résistance acharnée. Cela serait la mort de la révolution. Et comme nous ne pouvons pas attendre que la petite propriété disparaisse, car c'est l'Etat lui-même qui la crée (1) et la soutient quand cela est nécessaire, il faut compter sur eux.

Je ne vois d'autres moyens de relations entre les couches sociales socialisées et eux, que la coopérative. La coopérative dans la-

quelle les petits propriétaires s'unissent dans tant de pays — la Hollande et les Etats-Unis en sont au premier rang des exemples merveilleux — pour améliorer la technique de leur travail et pour vendre leurs produits. Grâce à elle, les échanges seront possibles. De cette façon, en Espagne, bien des cantons où les petits paysans ne voulaient pas de socialisation, ont accepté d'échanger leurs produits et ont nourri les villes. Cela serait le premier pas vers une réalisation intégrale.

La répartition peut se concevoir de plusieurs façons. On conserverait certainement les coopératives. Mais il est probable, et c'est en tout cas la thèse anarchiste, que nous n'aurions plus le mécanisme de la rotation, et surtout pas d'actionnaires bénéficiaires d'intérêts obtenus aux dépens des plus pauvres. Les coopératives se transformeraient en simples magasins de ravitaillement, qui agiraient d'après les dispositions d'ensemble de la population. Ces dispositions établiraient les limites de consommation, ou les moyens de contrôle indispensables pendant une certaine période. L'acquisition des produits ne serait donc pas libre, mais conditionnée par le rapport proportionnel des ressources et des besoins.

La libre consommation est donc, de plus en plus et en raison de l'augmentation continue des populations citadines, improbable. Là où la révolution espagnole a été la plus profonde, on ne l'a pas pratiquée. Et c'est peut-être cette révolution qui en créant le salaire familial, nous a donné la clef de ce que tant de théoriciens ont cherché.

Car nous maintenons essentiellement, quel que soit le mode d'application, le principe selon lequel chaque être vivant, qui n'est pas volontairement un parasite, a droit à la vie ; nous n'accepterons jamais, comme Marx, Engels et Lénine, n'acceptaient pas, en principe mais pour une étape reculée de la socialisation, le maintien des inégalités sociales. Et il y aura inégalité tant que deux enfants, deux femmes, deux hommes disposeront de ressources inégales par rapport à leurs besoins normaux.

Est-il impossible que, sur ces principes, sur ces méthodes, les socialistes qui n'aspirent pas aux sinécures de l'Etat totalitaire, et les anarchistes socialistes, ne puissent s'entendre ? Est-il impossible qu'une compréhension nouvelle s'établisse entre eux ? Je ne le crois pas. Essentiellement, rien ne les sépare. Puissent ces lignes contribuer à la faire comprendre, et à favoriser l'entente, rapide ou lointaine, mais profondément désirée, de ceux qui recherchent sincèrement l'égalité économique dans la liberté !

MAX STEPHEN.

(1) Toute la réforme agraire de l'Europe — Lettonie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie, etc. — faite après la guerre a été l'œuvre de l'Etat. On y a créé des petits propriétaires par centaines de milliers, on y a renforcé (Hongrie, Roumanie) ceux déjà existants. Mussolini a fait de même, ainsi que la République bourgeoise espagnole. Les socialistes défendent, en Amérique du Sud comme en Finlande, une réforme semblable, et par la hausse imposée des produits agricoles et du bétail, par l'aide directe apportée aux paysans, Roosevelt soutient ces derniers contre l'emprise industrielle. L'Etat français achetait le blé et installait partout des silos fait une même politique contre Dreyfus. L'Etat argentin, pourtant semi-fasciste, s'impose aussi aux grands trusts internationaux.

Les deux Internationales

(Suite de la 1^{re} page)

La première a pour principe et base l'exécration et meurtrière duperie des « petites patries » perpétuellement en lutte ; la seconde doit avoir pour principe et base l'idéal sublime, la réalité bienfaisante et féconde de la Patrie universelle, expression de l'admirable loi de la solidarité humaine.

La première est le mal ; la seconde est le remède.

Est-ce donc si difficile à comprendre ?

C'est de l'effort concerté de tous ceux qui portent en eux, profonds et irrécouvrables, le dégoût et la haine de la guerre et, aussi, fervents et passionnés, l'amour et le culte de la paix, que peut naître cette seconde Internationale.

Il y en a qui pensent que cette Internationale n'est plus à naître, et qu'elle a vu le jour depuis longtemps déjà. Ceux-là sont tout disposés à se moquer et à me reprocher de vouloir enfoncer une porte largement ouverte.

« L'Internationale n° 1, n° 2, n° 3, n° 4, « L'Internationale Socialiste, l'Internationale Communiste, l'Internationale Ouvrière... » Je sais bien que ces Internationales existent ; MAIS VIVENT-ELLES ?

Quels signes donnent-elles de leur existence réelle ? Quelles preuves fournissent-elles de leur vitalité ? En un mot : que font-elles ? Quelle action mènent-elles contre la guerre et pour la paix ?

L'une rassemble, sur le terrain exclusivement économique, les paysans et ouvriers de tous les pays contre les capitalistes et les patrons de partout.

Les autres groupent, sur le terrain spécifiquement politique, les adhérents et militants de tel parti politique contre les militants et adeptes des autres partis.

Dans ces conditions, le combat à livrer laisse quelque peu de côté, en tout cas il rélègue au second plan, le problème des « Patries » et n'envisage sa solution que sous l'angle d'un corollaire ou d'une conséquence.

La lutte contre la guerre constamment menaçante et, mieux encore : la construction de la paix mondiale, exige une Internationale spéciale.

C'est cette Internationale qu'il est indispensable de fonder au plus tôt, d'organiser solidement et d'impulser avec vigueur.

Dans tous les pays, il y a un mouvement pacifiste plus ou moins fort, ayant pour points d'appui un certain nombre de groupements et ligues.

Il faut que ces diverses associations recherchent une plate-forme sur laquelle elles se rejoindront, afin d'unir et de coordonner fraternellement leurs efforts contre la guerre et leur action pour la paix.

Il faut que, après s'être mises d'accord sur un programme net et précis visant un but clair et concret, ces formations pacifistes se fédèrent, localement d'abord, régionalement ensuite, puis nationalement, enfin internationalement.

Il ne faut pas se dissimuler que ce plan de travail et d'action soulèvera bien des difficultés, entrainera nombre de lenteurs et se heurtera à de multiples et farouches résistances.

Mais si tous ceux qui sont résolus à ne reculer devant rien pour en finir avec cette folle des folles, ce crime des crimes, ce mal des maux : la guerre, y consacrent l'énergie et la persévérance dont ils sont capables, la réussite de ce plan ne sera pas au-dessus de leurs forces.

Enfoncez-vous bien dans la tête que, tant que cette Internationale ne sera pas constituée et mise au point, l'Humanité ne connaîtra qu'une paix d'une angoissante précarité.

SEBASTIEN FAURE.

(1) Voir les articles parus dans les deux derniers numéros du Libéraire.

Jean MARESTAN

L'ÉDUCATION SEXUELLE

Edition revue, augmentée de chapitres nouveaux
En vente au Libéraire : 18 fr.
Franco : 19 fr. 50

N'attendez plus

Beaucoup de camarades ont exprimé leur ferme volonté de se procurer

“L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE”

Ils en ont ajourné l'acquisition pour diverses raisons. Nous avisons ces amis que notre réserve, peu à peu, s'épuise.

En conséquence, nous les prévenons que nous ne pouvons garantir que

JUSQU'AU 15 JUIN 1938

la livraison des ouvrages qui nous seront commandés.

“L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE”

ouvrage UNIQUE AU MONDE, comprenant 4 beaux volumes format du Grand Larousse (32x25) — est mise en vente comme suit :

1° — AU COMPTANT Fr. 465 »
2° — A TERME (en 7 mensualités de Fr. 70) Fr. 490 »
tous frais d'emballage et d'expédition compris.

Adresser les commandes à la

LIBRAIRIE SOCIOLOGIQUE

14, Rue de Marengo, 14

LILLE (NORD)

Compt: Chèque Postal : 346-28 Lille

N'attendez plus

Jeunesse Anarchiste Communiste

A LA MANIÈRE DE...

Le bonheur d'être jeune chômeur

Les jeunes sans travail sont les parias du monde ouvrier. La situation habituelle du travailleur est déjà fort peu brillante ; celle du chômeur l'est encore beaucoup moins, mais lorsqu'il s'agit d'un jeune en chômage, alors !...

Le jeune chômeur lorsqu'il se trouve chez ses parents n'a pas droit à l'allocation habituelle, selon ce que gagnent ses parents, il peut toucher entre le tiers et la moitié des 13 francs ordinaires alloués aux sans-travail.

Mais dans la plupart des cas, le jeune ouvrier qui est à la charge de ses parents n'a droit à aucune subvention sous prétexte que ses parents gagnent suffisamment pour nourrir toute la famille.

Pour avoir droit à son allocation minimisée, le jeune travailleur doit aller pointer deux fois par semaine au bureau de placement de sa profession, ce qui est tout à fait normal.

Ce qui l'est moins, c'est que le bureau de placement n'est en réalité qu'un bureau de contrôle. Si jamais ceux qui cherchent un emploi veulent se fier à ce service, ils pourront attendre longtemps avant qu'on ne leur parle seulement d'une place, quant à leur en trouver une... ne comptons pas « l'administration ».

Comme il existe un bureau de placement, le jeune chômeur qui ne touche aucune subvention est tout comme les autres, tenu de se rendre régulièrement deux ou trois fois par semaine au bureau de placement qui correspond à sa profession.

Et si l'on omet ou oublie de s'y rendre ? On lui retire tout simplement ses droits aux assurances sociales. Peu importe qu'il ait payé des sommes appréciables au service d'assurances sociales et qu'il n'y ait jamais fait appel !

Peu importe aussi au bureau de placement le domicile du chômeur non payé. C'est souvent à une très grande distance de son domicile que le sans-travail doit faire contrôler sa carte et le maître ou la maîtresse de ses chaussures sont toujours à ses frais, non remboursables, comme on s'en doute.

Nier l'amour filial des parents des chômeurs serait sans doute sévère et injuste, mais il n'est pas moins vrai que la situation de ce jeune de 17, 18 ou 20 ans à la charge de sa famille est particulièrement fautive.

On ne peut pas jouer à l'étomé, lorsqu'on nous rapporte des cas comme celui-ci : un garçon boucher de 19 ans, travaille chez son patron depuis près d'un an avant de travailler chez lui, il a été 8 mois au chômage. Il est renvoyé et ses parents ne veulent plus l'entretenir. Que doit-il faire et que va-t-il faire ?

Ces jeunes gens bouchers viennent de prendre un engagement de 5 ans dans l'armée coloniale et d'ici quelques jours il va se rendre à Constantine.

Combien y a-t-il aujourd'hui de ces jeunes victimes de la société qui se mordent les doigts dans les casernes de l'Est ou d'Afrique d'avoir contracté leur engagement.

Rien d'étonnant à ce que les jeunes chômeurs soient si nombreux. Dans toutes les professions manuelles, à 18 ans, un jeune ouvrier a autant de capacité qu'un adulte lorsqu'il a fait 3, 4 ou même 5 ans d'apprentissage. Le patronat n'aime pas employer cette main-d'œuvre trop jeune aux tarifs ordinaires après l'avoir payé un salaire de famine.

A 18 ans, on se trouve aussi à deux ans de distance du service militaire, et plus les mois avancent, plus on s'en rapproche. Comme tous les patrons sont patriotes et ils le sont

même tant qu'ils préfèrent ne pas garder chez eux un jeune prêt à partir, car comme le maître boucher, il pourra contracter, lui aussi, un engagement de 5 ans...

Les jeunes chômeurs n'ont pas à se lamenter, c'est le tribut qu'ils payent à la bourgeoisie. Si jamais leurs revendications se font trop intenses, on leur accordera certes quelques améliorations.

Il faudra certes les accepter, mais comme pour tout ce qui va de travers dans la société actuelle, c'est la base qui est pourrie, c'est elle qu'il faut détruire.

Pour ce qui est de construire sur de mauvaises fondations, c'est du travail inutile, car tout risque de croquer.

Les jeunes chômeurs ne doivent pas hésiter, il ne faut pas qu'ils restent des parias et tous les espoirs leur sont permis. Ils doivent lutter contre la société bourgeoise qui est cause de tous leurs maux.

Le coin des encasernés

EXPLOITATION DU SOLDAT

Chaque semaine nous recevons de nombreux lettres des camarades encasernés. Tous se plaignent de l'épouvantable vie qu'ils sont obligés de supporter. Parmi toute cette correspondance, nous relevons la longue lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« Je vais vous faire part d'une exploitation honteuse, et je ne crois pas que les milliards du ministre de la Guerre y changeront quelque chose. Dans des casernes, le travailleur est le maître armurier du régiment, un juteux ; il nous fait travailler 8 heures par jour, comme des nègres. Cette G. D. V. touche son traitement de juteux ; malgré cela, il fait payer aux compagnies les réparations des fusils, c'est-à-dire notre travail. En outre, il fait l'équipement et l'entretien des gabelles, plats, ferblanterie du régiment ; il répare également les vélos des civils. Il a un atelier à l'intérieur de la caserne et emploie des soldats pour faire son travail. Un dimanche, il les a fait travailler toute la journée ; ils étaient douces et il leur a donné, pour eux tous, dix francs. Evidemment, tu ne diras que ce sont des choses courantes dans la « grande famille ». D'ailleurs, chez les matras bouchers, tailleurs et autres matras, ça se passe ainsi. Si tu as de la place dans le « Lib », je te laisse la liberté d'en dire deux mots... »

Salut révolutionnaire...

Strasbourg

LES LISTES DE SOUSCRIPTION

Les groupes ayant encore en leur possession les listes de souscription de la J.A.C. sont priés de les renvoyer le plus tôt possible à l'organisation.

P.S. — Envoyer tous les fonds concernant la J. A. C. au chèque postal Roger Caron 963-75.

C.I. DE LA REGION PARISIENNE

Tous les groupes J.A.C. ou sections de jeunes doivent envoyer leurs délégués au prochain comité d'initiative de la J.A.C. qui aura lieu le mardi 7 juin, à 20 h. 30 au local du « LIB ».

L'imbroglie mexicain

(Suite de la 1^{re} page)

Tout d'abord on comprendrait mal l'intérêt qu'aurait l'Allemagne au triomphe de Cardenas, puisque le président Cardenas n'a pas dissimulé ses intentions de s'ouvrir des débouchés dans les pays fascistes au cas où, usant de représailles, les puissances dites démocratiques, et plus particulièrement l'Angleterre et les Etats-Unis, feraient leurs frontières au pétrole mexicain. Sans doute serait-il plus sage et plus logique d'imaginer que l'Angleterre et les Etats-Unis ont placé en Cardillo l'espérance de reconquérir par la force les privilèges dont Cardenas a dépossédés et que ce sont eux qui sont derrière le général rebelle. Mais ceci n'est qu'un aspect du problème, surtout si nous nous posons cette question : l'expropriation des puits de pétrole est-elle une mesure d'ordre social doit bénéficier directement le prolétariat mexicain ?

En vérité l'ensemble du peuple n'est que le spectateur de ces révolutions qui agitent périodiquement les pays de l'Amérique latine et, en ce qui concerne actuellement le Mexique, il ne semble pas qu'il saisisse tout l'intérêt d'une activité à laquelle il reste étranger. Le prolétariat mexicain, inculte, illettré, misérable et composé en majeure partie d'indigènes est une proie facile pour les blancs et les métis qui le méprisent et dirigent le pays, économiquement et politiquement, avec les méthodes d'une dictature larvée. Nous ne voudrions certes pas douter des intentions louables du président Cardenas, mais il ne nous apparaît pas que les expropriations s'effectuent présentement au profit du prolétariat ; leurs principaux bénéficiaires composent la caste des fonctionnaires politiques et syndicaux qui se soucient peu de l'amélioration du sort de la classe ouvrière. Cette dernière expropriation des puits de pétrole se présente plutôt à nos yeux comme un déplacement de la propriété qui ne modifiera pas sensiblement le régime économique de la nation.

Tous les arguments que l'on peut invoquer en faveur de Cardenas, et plus particulièrement celui qui consiste à affirmer que la population indigène du Mexique est incapable de se diriger elle-même, ne changent rien aux faits. Que ce soit par ignorance ou par faiblesse le peuple mexicain n'est pas encore maître de ses destinées et ne peut être le bénéficiaire d'une dictature qu'exerce sur lui et contre lui une poignée de fonctionnaires grassement payés. Les intentions des chefs peuvent être bonnes, à l'origine, mais les résul-

tats seront toujours mauvais car la dictature est née en soi du fait même qu'elle est exercée par des hommes, et que les hommes ne sont pas des dieux.

La nationalisation des chemins de fer a déjà produit au Mexique des résultats déplorables et les informations que nous recevons soulignent que l'indigène est plus malheureux sous le nouveau régime que sous le précédent, c'est-à-dire l'exploitation par l'industrie privée. Cela tient essentiellement à ce que les organisations syndicales, ainsi que nous le disons plus haut, sont dirigées par des professionnels du syndicalisme (dont les intérêts ne sont pas du tout identiques à ceux du prolétariat) qui spéculent sur l'abaissement de la classe ouvrière indigène. C'est cette caste qui profite — et seule jusqu'à présent — des expropriations décrétées par le gouvernement fédéral et il est à craindre que les nouveaux « maîtres » soient plus difficiles à déloger que les anciens. Nous avons l'exemple de la Russie.

Il n'y a par conséquent rien de commun entre le mouvement espagnol et le mouvement mexicain et d'autre part il faut également se souvenir que l'action de Cardenas est aussi inspirée par un facteur racial et xénophobe qu'il est difficile de soutenir et qui puise sa source dans des siècles d'exploitation étrangère.

Quoi qu'il en soit, et bien que les problèmes ne se posent pas de la même façon ici que là-bas, il n'est pas sans intérêt de suivre le développement de ce mouvement qui a pour but de libérer le Mexique de l'influence capitaliste étrangère ; mais le peuple mexicain a encore un long chemin à parcourir pour se libérer de tous ses maîtres, car il en est d'autres aussi dangereux que ceux que vient de chasser le président Cardenas.

J. CHAZOFF.

LISSAGARAY
HISTOIRE
DE LA COMMUNE DE 1871
Nouvelle édition précédée d'une notice sur Lissagaray par AMÉDÉE DUNOIS
Prix : 36 fr. — Franco : 38 fr. 50

La vie de l'Union Anarchiste

C. I. DE LA FEDERATION
SAMEDI 4 JUIN, A 15 H. 30
AU « LIBERTAIRE »

COMMISSION ADMINISTRATIVE. REUNION LUNDI 13 JUIN, A 21 HEURES, AU SIEGE DU « LIBERTAIRE ».

Les camarades désireux de militer à l'Union Anarchiste et à la I. A. C. pourront envoyer leurs adhésions à l'Union Anarchiste, 9, rue de Bondy, Paris-10^e, qui transmettra aux groupes locaux.

On trouve des groupes de l'U. A. dans les localités suivantes :

REGION PARISIENNE

III^e et IV^e, V^e et VI^e, IX^e et X^e arr., XI^e et XII^e, XIII^e, XIV^e, XVII^e, XVI^e et Boulogne-Billancourt, XVII^e, XVIII^e, XIX^e, XX^e.
Antony, Asnières, Aubervilliers, Bagneux, Argenteuil, Aubervilliers, Bagneux, Blanc-Mesnil, Bondy, Champsigny, Canton de Charenton, Châtigny-le-Roi, Clamart, Clignancourt, Colombes, Courbevoie, La Garenne, Ermont, La Ferté-sous-Jouarre, La Courneuve, Les Lilas.

Goussainville, Issy-les-Moulineaux, Ivry, L'Havre, Les Rosiers, L'Estimoteur, Livry-Gargan, Montreuil-sous-Bois, Montfermeil, Noisy-le-Sec, Noisy-le-Grand, Orly et Ville-neuve-le-Roi, Palaiseau, Pontoise, Le Pré-Saint-Gervais.

Rueil-ville, Saint-Ouen, Savigny-sur-Orge, Stains, Suresnes, Valenon, Vanves, Montreuil, Malakoff, Vert-Galant, Villepinte, Villeparisis, Villeneuve-Saint-Georges, Viro-Châtillon, Vitry.

PROVINCE

Aimargues, Alès, Amiens, Annecy, Brest, Carcassonne, Chambéry, Goussier, Dijon, Grenoble, Le Havre.

Le Mans, Lille, Lyon-Ville, Villeurbanne, Montpellier, Nantes, Narbonne, Saint-Claude, Saint-Pons, Saint-Etienne, Saumur, Sète, Inter-local de la Thiérache.

Toulouse, Alger, Lyon-Montplaisir, Lyon-Vaise, Grapponne, Maubeuge, Orléans, Roissy-en-France, Metz, Fergignan, La Grand-Combe, Reims, Sidi-Bel-Abbès, Nîmes.
Thonon-les-Bains, Valenciennes, Marseille, Saint-Henri-Marseille, Antibes, Fréon, Chaudmont, Toulon, Saint-Gilles.

GROUPES J. A. C.

REGION PARISIENNE

I^{er} et II^e, III^e et IV^e, XI^e et XII^e, XIII^e, XV^e, XVI^e, XVIII^e, XIX^e, XX^e.
Aubervilliers, Bagneux, Bagneux, Bagneux, Bobigny, Clignancourt, La Courneuve, Gennevilliers, Les Lilas.

Livry-Gargan, Montgeron, Verres, Brunoy, Montreuil, Le Pré-Saint-Gervais, Villeneuve-Saint-Georges.
PROVINCE
Alger, Chambéry, Grenoble, Lille, Lyon-Ville, Villeurbanne, Marseille, Montpellier, Saint-Vincent-la-Rivière, Toulouse, Valenciennes.

PARIS-BANLIEUE

BRUNOY

Une fête champêtre est organisée, le 5 juin 1938, au « Garret d'Epine », par la « Libre Pensée ».
Nous avertissons les camarades sympathisants de la région que deux stands, l'un de l'Union Anarchiste, l'autre de la S.I.A., seront dressés sur le terrain, dans un but de propagande. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à P. Evain, 11, avenue de l'Ermitage, à Brunoy. — Le Groupe.

VOIX DE PROVINCE

ALGER

Cercle d'Education sociale. — Il est rappelé à tous les adhérents, ainsi qu'aux lecteurs du « Lib. » et à tous les sympathisants, que le Cercle organise pour le lundi 6 juin, une sortie-exposition en autocar. Les camarades intéressés sont priés de se faire inscrire d'urgence à la permanence, 6, rue Lacanaud, tous les soirs, de 18 à 20 heures, où tous renseignements leur seront fournis.

FEDERATION ANARCHISTE D'ALGERIE (U.A.)

En vue du Congrès anarchiste qui se tiendra à Alger le 5 juin, les camarades de tout groupe ayant apporté son adhésion à ce congrès, qui désirent assister aux travaux, sont invités à retirer leur carte de congressiste en s'adressant à la permanence tenue chaque soir de 18 à 20 heures, 6, rue Lacanaud (salle du Cercle d'Education Sociale).
L'entrée de la salle du Congrès ne sera autorisée qu'aux seuls porteurs de cette carte nominative qui leur aura été délivrée à l'avance.
Les responsables de groupes sont invités à faire connaître d'urgence au secrétariat de la F.A.A. le nom de leur délégué officiel.

BELLEGARDE

C'est avec joie que nous faisons savoir qu'un Groupe libertaire vient de se former dans notre ville; c'est aussi avec confiance que nous envisageons sa marche vers l'avenir, car il se trouve en effet bon nombre de camarades anarchistes dans ce petit coin de province.

Maintenant plus que jamais au moment où chaque jour on constate la faillite, les trahisons, la lâcheté du régime parlementaire et des partis politiques, au moment où devant nous se dresse à nouveau le spectre de la guerre, pas un libertaire, pas un homme digne de ce nom n'a le droit de rester hors de la bataille; c'est pourquoi, à tous ceux qui n'ont pas encore été touchés, nous disons : « Camarades, venez rejoindre le groupe où tous unis, nous mènerons le bon combat dans le sein de notre grande famille libertaire ».

Pour tous renseignements s'adresser aux vendeurs du « Libertaire ». — Vob.

BREST

A propos d'une affiche

Le groupe anarchiste brestois faisait, ces temps derniers, apposer sur les murs de sa ville une affiche éditée par les soins de nos camarades de Toulouse, intitulée « Les anarchistes vous parlent ». Tout le texte était un rappel des promesses faites au peuple par les politiques de la mixture effrontément appelée « Front populaire », et une comparaison entre lesdites promesses et les... réalités. L'action directe du prolétariat sur le seul terrain efficace, c'est-à-dire économique, était préconisée en même temps qu'un redressement énergique de l'action de la C.G.T.

Ce grand placard et son contenu, le ton de sincérité et de vérité qui s'en dégageait, tout cela a eu le don de mettre en rage les démons du papier régional du national-communisme. « La Bretagne » On essaya de rabaissier mensonges et calomnies par le truchement d'un enfant de chœur de service.

« Ces gens-là, a dit un honnête homme, mentent comme ils respirent. » Hélas ! cette vérité nous la vérifions tous les jours. En réalité tous les jésuites se ressemblent. Donc, dans le papier en question de nos nationaux-communistes, on trouve ces gentillesses dont nos neveux ont seuls le secret. Nous, les anarchistes, sommes « les serviteurs du fascisme », « des diviseurs de la classe ouvrière », « des gens que la haine seule anime », etc.

Tout cela ne nous émeut guère, tellement nous

l'avons entendu et lu, de la bouche ou dans la presse des nationaux-communistes. Tous les travailleurs intelligents et propres ont fait depuis longtemps justice de ces cochonneries et situés comme il se doit les dirigeants de ce parti, grands, moyens et petits.

Mais où ces gens dépassent vraiment le cynisme supportable, c'est quand ils osent nous opposer nos amis anarchistes espagnols, du fait de leur participation au gouvernement républicain d'Espagne. Ils y ont participé, car ils ont avant tout le souci de battre Franco et ses alliés du fascisme international. Ils y ont participé, ils y participent encore, parce que pour eux il faut sauver la révolution prolétarienne, que les staliniens ont sabotée et trahie, avec le concours de la bourgeoisie espagnole.

Il faut que les communistes aient pu toute-honte, pour oser ainsi faire allusion à la position des anarchistes espagnols qui ont eu et ont encore à soutenir toute la haine des communistes. Ceux-ci n'ont pas craint par le changement à propos des armes vendues par l'U.R. S.S., d'imposer en pleine guerre leurs odieuses

REUNION ET CONFERENCE DE LA SEMAINE

Paris XIV^e JEUDI 2

Café Pignier, Bd Brune (métro Porte de Vanves).

LA GUERRE EST A NOS PORTES

Orateurs : Patorni, Servant.

Paris XVII^e A 20 h. 45, 100, rue Cardinet.

LE MOUVEMENT SYNDICAL DEVANT LA GUERRE

Orateur : Chazoff.

Issy-les-Moulineaux A 20 h. 30, 21, rue Jean-Jacques-Rousseau

LE COMMUNISME LIBERTAIRE

Orateur : Frémont.

Paris V^e et VI^e MERCREDI 8

A 20 h. 30, salle Augustin, 2, passage des Patriarches.

GUERRE - PATRIE MILITARISME

Orateur : Aurèle Patorni.

Surveilliers JEUDI 9

A 20 h. 30, salle Péchaud, rue de la Gare.

LA GUERRE EST A NOS PORTES

Orateurs : Pedron, Patorni.

Montreuil A 20 h. 30, salle de la Coopérative, 11, rue de l'Eglise.

LA RELIGION, OPIUM DU PEUPLE

Orateur : Douteau.

prétentions, sans se soucier de briser l'unité indispensable entre les différents secteurs antifascistes.

Continuez à mentir, à calomnier, vous n'empêchez plus la vérité de pénétrer partout et d'apporter aux travailleurs la preuve que vous êtes, vous, avec tous vos abominables mots d'ordre et votre inqualifiable politique à renversement, les ennemis les plus mortels de l'émancipation des hommes. Le jour ne peut plus tarder où, las de vos mensonges et de vos trahisons, ceux qui vous suivent encore vous vomiront. Vous pouvez compter sur nous, les anarchistes, pour hâter ce jour. Pour le reste, nous pensons au vieux proverbe arabe : « Les chiens aboient, la caravane passe. »

Pour le Groupe : Le Secrétaire.

LYON

Etudiants anarchistes, le samedi 4 juin, tous, au Chalet russe à 20 h. 30, grande réunion avec le camarade Dutacq, professeur à la Faculté des Lettres : « Les nacos et la main tendue aux curés ». Contradicteurs sollicités. Collecte au profit de la S.I.A.

Dès que nous aurons quelques fonds, nous vous commanderons du matériel de propagande.

Le Bureau Provisoire.

P. S. — Adresser provisoirement la correspondance au camarade Dutacq, professeur à la Faculté des Lettres, 66, rue Pasteur, Lyon.

MARSEILLE

(Groupe Germinal)

Dans sa réunion du jeudi 36 mai, le groupe, prenant connaissance des infâmes décrets-lois qui visent avec une rigueur exceptionnelle les antifascistes dits « étrangers » élève une vigoureuse protestation contre ces dénis de justice qui laissent le droit d'asile, il joint sa protestation à celles de la S.I.A. et de l'U.A.

Nous faisons appel à tous les camarades anarchistes et sympathisants pour nous rejoindre au sein de notre groupe et de notre U. A. pour coordonner notre action pour le respect du droit d'asile.

Tous les jeudis, réunion du groupe, 18, rue d'Italie, 2^e étage, à 18 heures, pour les adhésions, abonnements à « Libertaire », souscriptions, achats ou commandes de livre. Bientôt, causerie éducative.

NARBONNE

La Conférence Douteau

Notre camarade Douteau donna, le samedi 28 mai, à la salle du Palais-des-Fêtes, une conférence contre la guerre. Malgré les cinémas, une soirée pour l'Espagne, et une réunion importante de la section socialiste, 230 auditeurs écoutèrent avec un attention soutenue le sujet que notre camarade sut développer avec beaucoup de clarté, d'éloquence et ce qui ne nuit pas, avec humour.

Pour les auditeurs ce fut une joie d'entendre une telle conférence; pour les camarades ce fut mieux; ils prirent, au contact de Douteau, un bain d'enthousiasme. Deux seuls regrets à formuler à côté de tant de satisfaction, le premier, c'est que les auteurs attirés du P. C. présents dans la salle n'aient pas eu le courage de défendre la position de leur parti; et le deuxième, que le camarade Douteau n'ait pu revenir à Narbonne pour y traiter : « Pourquoi nous ne tenons jamais la main aux catholiques ».

Maintenant quelques réflexions sur cette réunion : il ne suffit pas, pour les amis de Narbonne, Coursan ou autres, de critiquer l'action des adversaires, il faut savoir aussi construire quelques instants à l'idée dont nous nous réclamons, assister aux réunions du groupe, et surtout ne pas oublier qu'en matière de propagande l'argent est le nerf de la guerre.

Lorsque tous les camarades se seront pénétrés de ces réalités élémentaires, il nous sera possible d'organiser de si belles conférences,

dans beaucoup plus de localités et plus un succès plus retentissant. — Estève.

Compte rendu financier des conférences Douteau, à Narbonne, Coursan et Felines.
Frais d'affiches, affichage, frais d'hôtel, participation aux frais de voyage et d'indemnité journalière, correspondance, 405 francs.

Collectes, 150 francs.

Déficit, 255 francs.

De plus, pour la solidarité le groupe a contracté une dette de 70 francs.

Le groupe fait donc appel aux amis de Narbonne, Coursan et ailleurs, pour qu'ils fassent un petit effort. Nous espérons que chacun saura ce qui lui reste à faire.

Premiers versements : un camarade de Felines, 10 fr.; Albert, 10 fr.; Daunis, 25 fr.; Estève, 35 fr.

Le Trésorier : Robert Ganet.

TERRENOIRE

Aux camarades lecteurs du « Lib »

Depuis quelque temps, le « Lib » se lit de plus en plus à Terrenoire : il est le devoir de chacun d'en faire la réclame à ses parents, amis et camarades d'atelier. Les partis politiques nous trahissent, le plus internationaliste est passé dans les rangs des patriotes; nous sommes dupés par les bifteckards, qui ne visent que les 82 billets.

Camarades, pas deux solutions pour nous sauver : action directe des travailleurs contre toutes les bourgeoisies. — Raffard.

Ecole du propagandiste

Nous informons les camarades militants de la Région Parisienne qu'une Ecole du propagandiste va fonctionner.

La prochaine séance aura lieu mardi 7 juin, à 24 heures précises, au local du « Libertaire ».

Tous les camarades adhérents à l'U. A. qui désirent suivre les cours sont invités.

COMMUNICATIONS DIVERSES

◆ Syndicat Unique du Bâtiment C. G. T. S. R.
Réunion du conseil syndical le jeudi 2 juin, à 18 heures, 108, quai de Jemmapes. Permanence tous les jours, ouvrables de 17 h. 30 à 19 h., bureau 31, 5^e étage, Bourse du Travail.

Section locale d'Arcueil. — Tous les samedis matin de 9 h. à 10 h., café des Quatre-Cheminées, rue Cauchy, à Arcueil.

Section locale de Goussainville. — Réunion le 1^{er} dimanche de chaque mois au siège de l'intersyndicale, ferme des Noues, chez Cautel, de 10 heures à 12 heures.

◆ La Ligue espagnole des Droits de l'Homme et Athénée culturel espagnol organise, en collaboration le samedi 4 juin 1938, l'avant-dernière conférence de la saison. Cette conférence aura lieu le samedi 4 juin 1938, à la Salle D, aux Sociétés Savantes, 28, rue Serpente (métro : Saint-Michel), à 8 h. 30 très précises, avec les orateurs et les thèmes suivants :

1^o La Morale, par le Dr. Llopis (en espagnol).
2^o Philosophie Marxiste, par Maître Hazan (en français).
3^o Errores de la Democracia, por Resurrección (en espagnol).
4^o Evénements d'Extrême-Orient, par le Dr. Yan Qui (en français).

◆ Tous les jeunes doivent connaître POUR-SUITE (Jeunesse, Pacifisme, Arts et Littérature), revue éditée par une équipe de jeunes. Le numéro : UN franc seulement; en vente dans les kiosques du Quartier Latin et au siège, 108, Fg Saint-Denis, Paris-10^e, contre timbres-poste.

Le coin des chômeurs

L'attitude dictatoriale qui se développe contre les Comités de chômeurs doit secouer la torpeur qui s'est emparée du plus grand nombre des « HORS LA PRODUCTION » par habitude d'attendre qu'un messie leur apporte la pâle.

Que les camarades qui ne veulent pas mourir d'inanition nous aident à faire de nous entendre pour une action d'ensemble.

Les faits nous démontrent tous les jours que notre existence est en danger ainsi que celle des nôtres.

FRANÇOIS ROSE.

A LA MODE HITLERIENNE

A Stains, la Commission exécutive du Comité des chômeurs vient d'être renouvelée.

Après un exposé de Quenard, soi-disant délégué du Centre syndical local, mais en réalité délégué des nacos et de la municipalité du même parti — étant employé à la ville — notre camarade rose intéressé pour démontrer la manière et la désinvolture employées par nos dirigeants politiques et syndicaux pour étouffer le mouvement des chômeurs.

Il rappela l'attitude des comités de chômeurs du début et compara celle d'aujourd'hui. Il demanda aux chômeurs présents s'ils étaient décidés à l'action pour l'amélioration de leur situation ou s'ils voulaient continuer à crever de faim en attendant le bon vouloir des Pouvoirs publics.

L'assemblée prouva par ses applaudissements qu'elle était d'accord avec nous, mais au moment du vote quelques mains seulement se levèrent pour, rien contre et une douzaine d'absentions.

Pourquoi ce trouble, cette gêne pour se prononcer ?

C'est que d'abord ce vote à main levée ne paraît pas comme un vote libre, et comme il n'y avait qu'une seule liste, présentée par qui ? que l'on n'a pas sollicité de candidature, la plupart des chômeurs ont pensé qu'il était inutile d'exprimer un vote.

Vous avez tort, camarades, il faut au contraire réagir et venir renforcer nos interventions et se préparer à l'action.

Ne laissons pas plus longtemps s'implanter chez nous les méthodes fascistes, car bientôt il serait trop tard pour réagir.

UN GROUPE DE CHOMEURS.

Réunion des camarades chômeurs jeudi 2 juin à 15 h. 30, 6, rue Saint-Bernard (La Petite Choie (14^e), métro Faidherbe, Chaligny ou Ledru-Rollin.

CEUX QUI S'EN VONT

Nous apprenons la mort récente de la campagne de notre camarade Chauvin, du Groupe du 20^e, et le prions de trouver ici l'expression de notre sympathie dans la perte qu'il vient de subir.

Une mise au point de la C. A.

Depuis quelque temps, les groupes de l'Union Anarchiste se trouvent sollicités à intervalles réguliers de participer à des actions, des propagandes organisées en dehors d'elle sinon contre elle. Au nom de l'unité des forces anarchistes certains groupements adversaires de l'U. A., envoient des circulaires aux groupes, leur demandant leur participation à des besognes où l'U. A. n'a rien à faire.

En outre, toujours sous le couvert de l'unité, une intense campagne de désagrégation, de dissocation se poursuit depuis longtemps déjà semant le doute dans l'esprit des camarades par des insinuations, des calomnies, voire des injures contre les militants responsables de l'U. A. et de ses organismes.

Un fait est à constater : toute cette campagne est orientée, dirigée, animée par des éléments de la F. A. F. et de la C.G.T. S.R. Le Combat syndicaliste et surtout Terre libre se sont particulièrement distingués dans ces attaques.

Avant avant tout le souci du développement de notre organisation nous avons négligé de répondre à ces attaques. Nous n'avons pas l'intention de sortir de cette réserve, ni de polémiquer à jet continu avec des adversaires bien décidés à ne jamais en finir.

Mais cela ne signifie nullement que nous acceptons bénévolement les coups qu'on voudrait nous porter.

On peut n'être pas d'accord avec l'U. A. et le Libertaire. On peut le dire et le manifester. Mais, attention ! quand ces attaques viennent du dehors, l'organisation a le droit et le devoir de se défendre. ET ON PEUT ETRE SUR QUE NOUS LA DEFENDRONS

Si l'on veut parler d'unité des forces anarchistes, la première des choses à faire, c'est d'abord de cesser radicalement les manœuvres obliques, les injures, et les tentatives de désagrégation de l'U. A., du Libertaire, et de ses organisations.

Maintenant, pour l'édification des camarades nouvellement venus dans notre mouvement et peu au courant de l'antériorité des faits, nous apporterons quelques précisions propres à situer exactement les responsabilités des divisions dont certains, qui en sont les auteurs, se plaignent un peu trop tardivement.

1^o L'Union Anarchiste est la plus ancienne organisation anarchiste de France, le Libertaire est son plus ancien organe.
2^o Au mois d'avril 1936 eut lieu un con-

grès d'unité convoqué par l'U.A. où telles les tendances étaient représentées, et l'Union Anarchiste, reconstituée, fut ouverte à tous ;

3^o Quand trois mois plus tard, éclatèrent les événements d'Espagne, il n'existait qu'une seule organisation : l'U. A.

C'est un mois après, alors que la situation requerrait l'union de toutes les forces que certains éléments constituaient une organisation rivale : la F.A.F., dont le travail essentiel fut de combattre l'U.A.

4^o Malgré cela une tentative de coordination de l'U.A., de la C.G.T.S.R. et de la F.A.F., fut faite en août 1936, sous l'égide du Comité anarcho-syndicaliste.

5^o L'U.A. en fut exclue en novembre 1936. A la demande de la C.N.T., ADHERENTE à l'A.I.T. de la F.A.I. et des I.L., fut créée la section française de la S.I.A. au Congrès de l'U.A. de Paris, en octobre 1937. Chacun y avait sa place. C.G.T.S.R. et F.A.F. préférèrent monter de toutes pièces six mois plus tard le C.S.I.

Nous pensons que cette mise au point, que nous avons intentionnellement dégagée de toute passion et que nous avons réduite à ces lignes essentielles, sera suffisante pour dissiper les doutes de quelques camarades de bonne foi mais trop enclins à déplacer la responsabilité de certains procédés dont l'U.A. et le Libertaire ont été systématiquement la cible.

La G. A. de l'Union Anarchiste.

AUX VIEUX SYNDIQUES DE LA METALLURGIE (C. G. T.)

Lors des obsèques de notre camarade Heckenmeyer, je fis part aux camarades présents de la proposition qui avait été faite le jour de l'incinération du camarade François Marie, par plusieurs militants de la C.G.T.

Les vieux militants des Métaux d'avant-guerre et d'après-guerre m'ont chargé de bien vouloir faire un appel par la presse amicale pour réunir tous ceux qui ont défriché le terrain et tracé la route de l'émancipation des travailleurs.

Je les avise que, d'accord avec des camarades, une première réunion aura lieu le vendredi 3 juin 1938 à 21 heures au Restaurant Coopératif « La Solidarité », 15, rue de Meaux (19^e) (Métro : Combat).

N. B. — Les camarades qui liront ces lignes voudront bien en faire part à nos vieux camarades.

En cas d'empêchement, écrire provisoirement au camarade Victor Labonne, à l'adresse ci-dessus.

CENTRE SINDICAL D'ACTION CONTRE LA GUERRE

A quelques jours de la Conférence Nationale de Pentecôte (4 et 5 juin) le courrier nous permet de prévoir une importante participation de militants.

Sans doute les frais du déplacement écartent beaucoup de camarades de province, mais cependant la plupart des régions seront représentées.

Rappelons que l'entrée ne sera pas publique, seuls auront accès les membres de la C.G.T. ayant manifesté leur accord avec le texte initial du C.S.A.C.G.

Les trois séances prévues seront respectivement présidées par les camarades :

Groux, du Syndicat National des Agents des P.T.T.

Pierre Guiraud, secrétaire général de l'U. D. de la Gironde.

Georges Dumoulin, secrétaire général de l'U. D. du Nord.

A l'ordre du jour :

1. Cadre du travail de la Conférence.
2. Premier bilan de notre action.
3. Discussion générale.
4. Elaboration d'un manifeste et programme d'action.

5. Désignation d'un organisme national de liaison.

Pour tous renseignements sur la conférence écrire à Maupeyrou, 46, rue de Babylone, Paris, 7^e. Envoi des souscriptions C. c. 1952.32.

LES DERNIERES ADHESIONS :

Durand Marius, secr. Union locale de Philppeville ; Marie-Louise Panné à Villeparisis. De la section de l'Aisne des personnels du Trésor : Duperrier, secr. ; Lefèvre, trés. ; Clavez, du bureau et Lejeune ; Rohet, métaux ; Aussonne, employé. Des instituteurs : Brocard, Dordogne ; Roux et Grégoire, Vaucluse ; L

La place des
partis politiques
est au Parlement
et non dans
les syndicats

Une nouvelle duperie

Les tenants de la politique « réaliste » ne désarment pas. Toutes les grandes foutaises imaginées par la C.G.T. pour remplacer l'action directe abolie, politique de présence, plans lancés à grand renfort de publicité et autres fantaisies incohérentes dues au cerveau agité de maint hurluberlu diplômé ont pu sombrer dans l'indifférence générale, rien ne décourage les gens qui se sont flattés de résoudre la question sociale par des moyens qui tiennent moins du syndicalisme que de la prostitution et de l'astrologie. Tant pour confondre les éternels détracteurs que pour rassurer les travailleurs inquiets, les alchimistes confédéraux viennent de publier le résultat de leurs recherches. Il s'agit cette fois de résoudre l'équilibre des prix et des salaires. Et savez-vous ce qu'ils ont trouvé ? Certainement pas la solution simpliste qui vous vient naturellement à l'esprit, syndicalistes d'un autre âge ! Elle est des réalités, et des originaux par-dessus le marché, et ils ont trouvé un moyen auquel vous n'auriez pas pensé : « Il faut enrayer la hausse des prix ».

Tout simplement. Le gouvernement vient, comme on sait, de pratiquer une nouvelle dévaluation. Et il ne fait aucun doute que cette mesure a reçu l'approbation de la C.G.T. Mais, hélas ! la dévaluation entraîne automatiquement la hausse de prix, et donc les mêmes proportions, et nos dirigeants de se lamenter coniquement, comme tel se lamentait de voir monter le niveau d'un cours d'eau, après avoir établi un barrage en aval.

La France, en 1793, et l'Allemagne vers 1930, ont connu des tentatives de limitation des prix. On sait ce qu'il en advint. Lorsque les émissions massives d'assignats ne furent plus gagées par les biens nationaux, il s'ensuivit une hausse catastrophique des prix. C'est dans l'espérance d'enrayer cette hausse que la Convention vota la loi du maximum. Mais loin de faire baisser les prix, cette mesure n'eut pour résultat que d'ajouter la disette à la cherté. Et ce ne sont pas les quelques accapareurs jetés à la guillotine qui ralentirent la spéculation, et la dissimulation des subsistances. En Allemagne, le gouvernement Hermann Müller prétendit faire baisser les prix en même temps que les salaires. Ceux-ci baissèrent bien, mais les prix continuèrent de monter, et les ouvriers furent les dindons une fois de plus.

Je reliais dernièrement l'ouvrage de Louzon, P. « Economie Capitaliste » (entre nous, un bouquin qui devrait bien être calé sous les mains). Le mécanisme de la dévaluation s'y trouve clairement expliqué.

Les billets de banque — les vrais — ne sont pas autre chose que des effets de commerce gagés par des marchandises existantes. Si l'Etat oblige la banque d'émission à émettre des billets non gagés, des faux billets, c'est toutes les rentrées d'impôts sont trop faibles. Or, il n'existe que deux moyens sains d'accroître les ressources de l'Etat : augmenter les impôts, ce qui, dans l'état actuel des choses semble impossible, ou augmenter la production. En effet, la plus grande partie des impôts est calculée sur la production et la consommation du pays (impôts indirects, sur les revenus et salaires, c'est-à-dire sur la part de la production nationale à laquelle ont droit les titulaires de ces revenus). C'est au moment de l'opération ventricule que l'Etat intervient pour percevoir ses taxes. Il suffirait donc que la production augmentât pour que croît parallèlement la somme des impôts. Mais alors, en ce cas, il est clair que l'expédient de la dévaluation serait inutile ! Seulement, s'il lui est facile d'accroître à son gré la circulation monétaire, il ne dépend pas de l'Etat d'agir sur la production. On objectera qu'en augmentant le nombre des billets, l'Etat n'aura créé aucune richesse réelle. C'est vrai. Mais pourquoi l'Etat perçoit-il des impôts ? Pour payer ses dettes (pensions, traitements, rentes, etc.). Ces dettes contractuelles restent nominale-ment les mêmes, l'Etat dispose d'un grand nombre de billets pour payer LES MEMES DETTES ; dans le cas d'une inflation du double il les paiera avec des billets valant deux fois moins. Il aura réduit ses dettes de moitié.

Si, à un moment donné, il existe dans le pays 100 milliards de marchandises échangeables, 100 milliards de billets de banque (ou d'effets de commerce) seront gagés sur ces marchandises ; ces billets signifient qu'il existe quelque part, dans des magasins, des fabriques, etc., 100 milliards de marchandises pouvant être échangées les unes contre les autres. La quantité de marchandises restant la même, si l'Etat double le nombre des billets, chacun des nouveaux billets, de mille francs représentera une portion deux fois moindre de la production nationale.

Supposons maintenant un marché avec des poulets à vendre, à 50 francs pièce. Un nombre donné d'acheteurs possède assez de billets de 50 francs pour acheter tous les poulets. Imaginons qu'il se produise une inflation du double. Les acheteurs disposeront d'un nombre double de billets de 50 fr. (ou bien le nombre de personnes disposant d'un billet de 50 fr. aura doublé, ce qui revient au même).

Mais comme le nombre de poulets (la production) sera resté le même, la loi de l'offre et de la demande fera inévitablement que la même quantité de poulets s'échangera contre une quantité deux fois plus grande de billets deux fois plus petits (en valeur). La monnaie est une marchandise comme les autres. Si l'offre de poulets est deux fois moins forte que la demande (ou si l'offre de billets de 50 fr. devient deux fois plus forte), le niveau ne tardera pas à s'établir, et ce ne sont pas les misérables des théoriciens à la noix et des économistes du Café du Commerce, dont les productions vaines encombrant outrageusement les colonnes du journal confédéral, qui y changeront quelque chose. Il n'est pas possible que des poulets, qui s'échangeaient hier contre des billets de 50 fr., s'échangent aujourd'hui contre des billets qui ne valent que 25 fr. bien que baptisés billets de cinquante, pas plus qu'un beuf ne peut s'échanger contre un œuf, celui-ci fut-il baptisé « beuf ». (Il ne s'agit, bien entendu, ici que d'un schéma, d'un marché idéal qui n'existe pas dans la réalité. En pratique, les prix mettent toujours un certain temps à se mettre au niveau de la nouvelle monnaie dévaluée.)

Non, il n'y a pas à lutter contre la hausse des prix. Faire croire aux ouvriers qu'une telle

L'unité et l'indépendance du mouvement syndical sont la garantie de son avenir

La conception syndicaliste de Bakounine est toujours vraie

Le mouvement syndical subit actuellement une crise, dont les causes ne sont pas nouvelles, mais qui risque de déterminer la mort du mouvement ouvrier. Devant les tentatives de colonisation par le parti communiste et les répercussions néfastes qu'elles entraînent, beaucoup d'ouvriers déchirent leurs cartes syndicales, des militants enoignent la scission comme seul moyen de sauvegarder ce qui peut encore être sauvé.

Le mouvement syndical français ne subira pas sans danger de nouvelles scissions. L'unité doit donc se maintenir, MAIS ELLE NE PEUT SE MAINTENIR QUE SI LA C.G.T. EST INDEPENDANTE. Tout syndicalisme de parti, de secte, doit être condamné, car, loin d'unir les travailleurs, de leur faire comprendre qu'avant tout ils ont un ENNEMI COMMUN : LE PA-

TRON qui les exploite, il les divise, sème la haine entre eux et les dresse les uns contre les autres, au grand bénéfice de leur ennemi de classe.

Au milieu du désarroi qui s'empare de beaucoup de travailleurs, nous croyons devoir reproduire un article de notre grand maître Bakounine, paru dans L'EGALITE, l'organe de la Fédération Jurassienne. Il précise les sens du mouvement syndical, car lorsqu'il parle de l'Internationale, nos amis doivent se souvenir de la lutte que mena Bakounine contre Marx, pour empêcher ce dernier de transformer l'Internationale en parti politique. Il y précise le rôle politique du prolétariat qui ne doit pas mener une politique de parti, mais bien une politique de classe.

Les événements nous ont trop donné raison à Bakounine, pour que nous ne demandions pas à nos militants de suivre ses conseils.

La politique de l'Internationale (1)

Nous pensons que les fondateurs de l'Association Internationale ont agi avec une très grande sagesse en éliminant d'abord du programme de cette association toutes les questions politiques et religieuses. Sans doute, ils n'ont point manqué eux-mêmes ni d'opinions politiques, ni d'opinions antireligieuses bien marquées ; mais ils se sont abstenus de les émettre dans ce programme, parce que leur but principal était d'unir avant tout les masses ouvrières du monde civilisé dans une action commune. Ils ont dû nécessairement chercher une base commune, une série de principes simples sur lesquels tous les ouvriers, quelles que soient d'ailleurs leurs aberrations politiques et religieuses, pour peu qu'ils soient des ouvriers sérieux, c'est-à-dire des hommes durement exploités et souffrants, sont et doivent être d'accord.

S'ils avaient arboré le drapeau d'un système politique ou antireligieux, loin d'unir les ouvriers de l'Europe ils les auraient encore plus divisés ; parce que la propagande intéressée et au plus haut degré corruptrice des prêtres, des gouvernements et de tous les partis politiques bourgeois, sans en excepter les plus rouges, a répandu une foule d'idées fausses dans les masses ouvrières, et que ces masses aveuglées se passionnent malheureusement encore trop souvent pour des mensonges qui n'ont d'autre but que de leur faire servir, volontairement et stupidement, au détriment de leurs intérêts propres, ceux des classes privilégiées.

D'ailleurs, il existe encore une trop grande différence entre les degrés de développement industriel, politique, intellectuel

et moral des masses ouvrières dans les différents pays, pour qu'il soit possible de les unir aujourd'hui par un seul et même programme politique et antireligieux. Poser un tel programme comme celui de l'Internationale, en faire une condition absolue d'entrée dans cette association, ce serait vouloir organiser une secte, non une association universelle ; ce serait tuer l'Internationale.

Il y a eu encore une autre raison qui a fait éliminer d'abord du programme de l'Internationale, en apparence du moins et seulement en apparence, toute tendance politique.

Jusqu'à ce jour, depuis le commencement de l'histoire, il n'y a pas eu encore de politique du peuple, — et nous entendons par ce mot le bas peuple, la canaille ouvrière qui nourrit le monde de son travail ; il n'y a eu que la politique des classes privilégiées, de ces classes qui se sont servies de la puissance musculaire du peuple pour se détrôner mutuellement, et pour se mettre à la place l'une de l'autre. Le peuple à son tour n'a jamais pris parti pour les uns contre les autres que dans le vague espoir qu'au moins l'une de ces révolutions politiques, dont aucune n'a pu se faire pour lui, apporterait quelque soulagement à sa misère et à son esclavage séculaire. Il s'est toujours trompé. Elle a tué l'aristocratie nobiliaire et a mis à sa place la bourgeoisie. Le peuple ne s'appelle plus ni esclave, ni serf, il est proclamé libre en droit, mais dans le fait son esclavage et sa misère restent les mêmes.

Et ils resteront toujours les mêmes tant que les masses populaires continueront de

servir d'instrument à la politique bourgeoise, que cette politique s'appelle conservatrice, libérale, progressiste, radicale, et lors même qu'elle se donnerait les allures les plus révolutionnaires du monde. Car toute politique bourgeoise, quels que soient son nom et sa couleur, ne peut avoir au fond qu'un seul but : le maintien de la domination bourgeoise et la domination bourgeoise, c'est l'esclavage du prolétariat.

Qu'a donc dû faire l'Internationale ? Elle a dû d'abord détacher les masses ouvrières de toute politique bourgeoise. Elle a dû éliminer de son programme tous les programmes politiques bourgeois. Mais, à l'époque de sa fondation, il n'y avait pas dans le monde d'autre politique que celle de l'Eglise, ou de la monarchie, ou de l'aristocratie, ou de la bourgeoisie ; la dernière, surtout celle de la bourgeoisie radicale, était sans contredit, plus libérale et plus humaine que les autres ; mais toutes, également fondées sur l'exploitation des masses ouvrières, n'avaient en réalité d'autre but que de se disputer le monopole de cette exploitation. L'Internationale a donc dû commencer par débayer le terrain, et, comme toute politique, au point de vue de l'émancipation du travail, se trouvait alors entachée d'éléments réactionnaires, elle a dû d'abord rejeter de son sein tous les systèmes politiques connus, afin de pouvoir fonder, sur ces ruines du monde bourgeois, la vraie politique des travailleurs, la politique de l'Association internationale.

(1) Article paru dans le journal « L'Egalité » du 7 août 1885.

Syndicalisme apolitique ou antipolitique ?

Notre camarade Ch. Guennec a traité récemment un sujet d'un grand intérêt : Syndicalisme apolitique ou antipolitique.

Je m'excuse auprès de lui de revenir sur ce sujet qui ne sera jamais assez étudié.

La politique au sens littéral, c'est l'art d'administrer la cité, c'est la science ou l'art de gouverner un Etat.

Voilà donc là une définition bien précise et qui caractérise le gouvernement des hommes, c'est-à-dire l'autorité...

Le syndicalisme dont l'essence est antiautoritaire n'a donc rien de commun avec la politique. Cependant nous entendons sans cesse autour de nous ceci : le syndicalisme fait trop de politique !

Examinons cette accusation. Veut-on dire par là que le syndicalisme est lié en ce moment aux partis de gauche ? Il est certain que notre C.G.T. marche à leur remorque, mais je ne crois pas que ce soit là le sens de l'accusation.

Non, des syndiqués disent que le syndicalisme fait de la politique parce qu'il réclame tout au moins en paroles l'aide à l'Espagne républicaine, parce qu'il prend position (nous n'en discutons pas ici la manière) contre la guerre, parce qu'il réclame l'abolition du capitalisme.

Sans doute les partis politiques, théoriquement du moins, se situent sur les mêmes problèmes mais tandis que les politiciens rêvent d'un socialisme avec castes dirigeantes, le syndicalisme tend vers une socialisation décentralisée fédéraliste, vers une non archie dont la commune et les régions sont les noyaux naturels d'organisation.

Le syndicalisme mène une action et possède un idéal à caractère économique et social, c'est normal. Dès l'instant que des travailleurs se groupent sur le lieu de travail pour revendiquer leur droit à la vie contre le patronat ils doivent aller jusqu'aux conséquences extrêmes et logiques du conflit et l'expérience leur montre que pour obtenir satisfaction il n'y a qu'une solution, abattre le capitalisme par la révolution et lui substituer l'organisation prolétarienne.

Le syndicalisme, école d'action directe, d'action quotidienne ne connaît pas les tournois, les altermoiements, les combines, les tours de passe-passe... Le syndicalisme, école de franchise, c'est dans son sein que les prolétaires s'émanciperont.

Oui, laissons le mot de politique aux partis pour caractériser les moyens qu'ils emploient, la conduite qu'ils déterminent et suivent pour atteindre un but qu'en définitive les seuls chefs connaissent ! Bannissons le mot politique du langage syndical, c'est le mot ACTION qui convient...

Toutefois, avant de terminer, l'examinerai le point de vue de certains camarades qui se défendent de vouloir aliéner l'indépendance du syndicalisme tout en affirmant que le syndicalisme ne peut agir efficacement sans le secours des partis politiques.

« Le syndicalisme est et doit être politique » proclament-ils ! Et de rappeler que c'est grâce au parti communiste que la réunification de la C.G.T. a pu être réalisée et dire que la poussée syndicale de 1938 n'aurait pu se manifester sans un climat favorable créé par le gouvernement et les partis de Front Populaire ! Nous ne savons que trop que les politiciens se vivent dans nos organisations syndicales.

Nous ne savons que trop aussi que les syndicalistes intégraux ne forment qu'une minorité.

Nous déplorons que pour leur grande majorité les adhérents de la C.G.T. ne soient que des syndiqués, des hommes volontairement incompréhensifs confondant politique et action socio-économique, qui enfin ne peuvent voir plus loin qu'un étroit corporatisme.

LACARCE.

CHEZ CHAUSSON A GENNEVILLIERS

Solidarité avec Garnier-David

Les ouvriers et ouvrières des établissements Chausson (Gennevilliers), réunis en assemblée générale le 24 mai 1938 s'élèvent avec véhémence contre les arrestations scandaleuses des camarades Garnier, Bidault, David, du syndicat du bâtiment de la Loire.

Assurent ces camarades de leur entière solidarité et fustigent leurs calomnieux.

Considérant que ces arrestations ont pour but de décapiter le mouvement syndical.

Exigent leur libération immédiate et demandent à la C. G. T. de mener l'agitation nécessaire pour y aboutir.

Contre les décrets Sarraut

Voici les deux résolutions qui ont été adoptées à l'UNANIMITÉ par les ouvriers des usines Chausson, réunis en assemblée générale le 24 mai.

Les ouvriers et ouvrières des usines Chausson, réunis en assemblée générale le 24 mai 1938.

Se dressent contre le décret-loi qui vient d'être promulgué et qui annule ce qui restait encore du droit d'asile en France et dénonce ce décret comme étant d'inspiration fasciste.

Estiment que de telles dispositions législatives constituent par leurs dispositions supersédatrices un défi à tous ceux qui en France portent encore en eux le culte de la liberté.

Dénoncent l'odieux décret à l'opinion publique toute entière comme un décret de domestication fasciste.

Considérant que si ce décret n'était pas rapporté, l'existence ne serait plus possible aux réfugiés politiques ; ceux-ci n'auraient le choix qu'entre la vie sans dignité ou en œuvre pour combattre cette odieuse mesure et ajouter à des résultats positifs.

Pour que ne soit plus un vain mot celui que nous lisons sur le fronton de nos édifices publics : « Fraternité ».

A bas les décrets scelerats. Droit d'asile pour tous les proscrits.

Toujours l'affaire Garnier-David

La justice de classe sévit à St-Etienne ; les camarades Garnier et Bidault sont condamnés, le premier à deux mois de prison et 100 fr. d'amende ; le second à 50 fr. d'amende. Les lecteurs du *Libertaire* se souviennent des incidents survenus sur les chantiers de la S.A.D.E. à St-Etienne, et où le provocateur Chauzier fut blessé mortellement. On se rappelle également avec quel acharnement les réactionnaires et les communistes s'abattirent sur le militant syndicaliste Garnier en exigeant par une campagne de presse l'arrestation de notre camarade, l'accusant par avance d'être responsable des incidents de la place Villebon.

Dans mon précédent article, j'ai démontré qu'étaient Chauzier et Philippe ; il nous faut aussi parler d'un autre personnage qui opère également à St-Etienne : il s'agit d'un nommé Jean Sève, ex-secrétaire des Briquetiers de la Seine, membre actuellement du Syndicat des techniciens du bâtiment et chef de chantier à l'entreprise de la S.A.D.E. La conduite de cet individu est ignoble. C'est lui qui est l'instigateur des principaux incidents de chantier qui survenaient à chaque occasion ; nous avons sur sa conduite tout un dossier relatant son activité antisyndicale sur le chantier qu'il conduit et dont il a dressé les éléments contre les militants du bâtiment de la Loire. Sous le fallacieux prétexte de travaux urgents dits de nécessité publique, il s'ingéniait pendant toute la semaine en cours à en découvrir, à seule fin de faire travailler les ouvriers le samedi, sablant ainsi

l'action est possible, c'est leur mentir, les engager dans une lutte sans issue. C'est les désarmer devant le patronat. C'est les réduire à l'impuissance, au plus grand bénéfice de leurs exploités.

Nous en avons assez de ces foutaises criminelles. Nous qui nous moquons de toutes les théories, de toutes leurs théories, nous qui sommes au moins aussi intéressés qu'eux à « harmoniser » les salaires et les prix, nous nous permettons modestement d'indiquer aux dirigeants de la C.G.T. le moyen que nous avons trouvé, et sans avoir eu besoin de nous torturer les méninges :

LA GREVE !

Marcel GUENNEC.

ment, samedi après-midi, dans la salle de la Mutualité, un ordre du jour fut présenté en faveur de Bossus, conseiller municipal de Paris, condamné à un mois de prison avec sursis pour la grève des Electriciens de chez Verjé, tout en manifestant notre accord nous avons demandé l'élargissement de l'ordre du jour à l'affaire Garnier et ses compagnons. Le scrutin l'emporta une fois de plus et le président, un responsable des menuisiers, eut la lâcheté d'enterrer la question en clôturant précipitamment l'assemblée.

Ainsi Bossus conseiller municipal à droite à la so-
ciété alors cependant qu'il est moins frappé, tandis que les copains de St-Etienne ne méritent pas la même solidarité. A justice que vous serez puissant ou misérable le selon des lieux vous fera blanc ou noir. » Chez les nacos du bâtiment cela est hélas toujours vrai.

P. DICHAMP.

DANS LES P.T.T.

Préparation à la prochaine dernière

La France songe à ses enfants. La guerre est proche, si proche que le gouvernement commence à s'inquiéter du sort de ses fidèles serviteurs. Aussi, cette semaine, nous avons eu la douce surprise de nous voir gratifier d'un questionnaire plein de sollicitude, pour ne pas dire plus.

Nom, prénoms, état-civil complet, puis viennent les questions importantes.

Si l'administration décidait, en cas d'hostilités, l'engagement en province du service auquel l'agent est affecté, désirerait-il que sa famille soit éloignée de lui ?

Dans le cas où l'administration déciderait le maintien de l'agent à Paris, désirerait-il que sa famille soit « dispersée » en moyenne banlieue ?

Où bien préférerait-il que sa famille ne quitte pas sa résidence actuelle.

Un tel questionnaire, évidemment, n'est pas sans jeter le trouble dans les cerveaux, aussi chaque contrôleur a-t-il été chargé de présenter le petit billet avec beaucoup de précautions : « Cela ne veut pas dire que la guerre est pour demain, il ne faut pas vous affoler, ce sont de simples mesures de précaution, etc... »

Les avions, les gaz, on oublie d'en parler. La guerre, une bêtise, un jeu comme un autre. Et personne n'a osé réagir.

Une P. T. T. pacifiste de toujours.